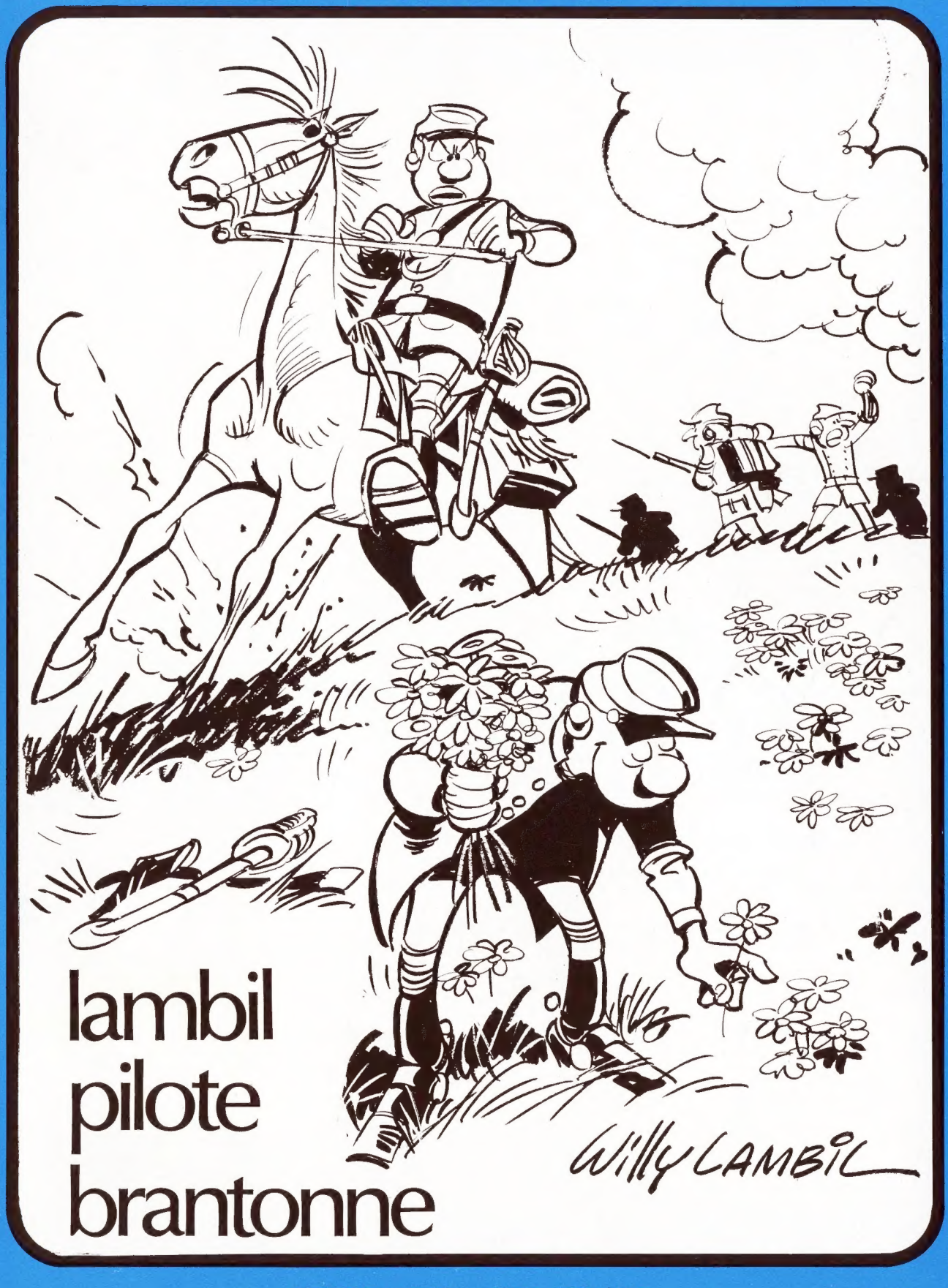
SCHTROUMPF fanzine



MENSUEL N° 35 – NOV. 1979/10 F.

éditions jacques glénat

CHALAND et CORNILLON après plusieurs années de frénétiques recherches vous présentent un recueil des meilleurs et rarissimes numéros du journal CAPTIVANT. Durant les années cinquante, CAPTIVANT est resté l'hebdomadaire qui faisait la B.D. Aujourd'hui encore, en feuilletant cet album, on comprend la force et la rigueur des grands maîtres qui en remontraient même aux Américains.

collection PIED JALOUX rappel :

ENTRETIEN AVEC WILLY LAMBIL

Né en 1936 à Tamines, Willy Lambil (après avoir fait trois ans d'humanités et un an de fusain à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles) fait la connaissance de Joseph Gillain (Valhardi, Spirou et Jerry Spring) alias Jijé, qui habitait également Tamines. « Jijé m'avait dit : « Tiens, dessine mes lunettes ». J'ai fait un machin, quoi... Alors il m'a dit : « Ça, ce sont des lunettes, ce ne sont pas mes lunettes ! » C'est lui qui m'a véritablement donné le goût de la bande dessinée ».
Il réalise Sandy pendant dix années pour Spirou et reprend le dessin des Tuniques Bleues à la mort de Salvérius. Comme pour Franquin quelques années auparavant avec Spirou, la reprise est couronnée de succès et la popularité des Tuniques Bleues va grandissant. Cette série est l'une des meilleures que présente le journal SPIROU aujourd'hui.

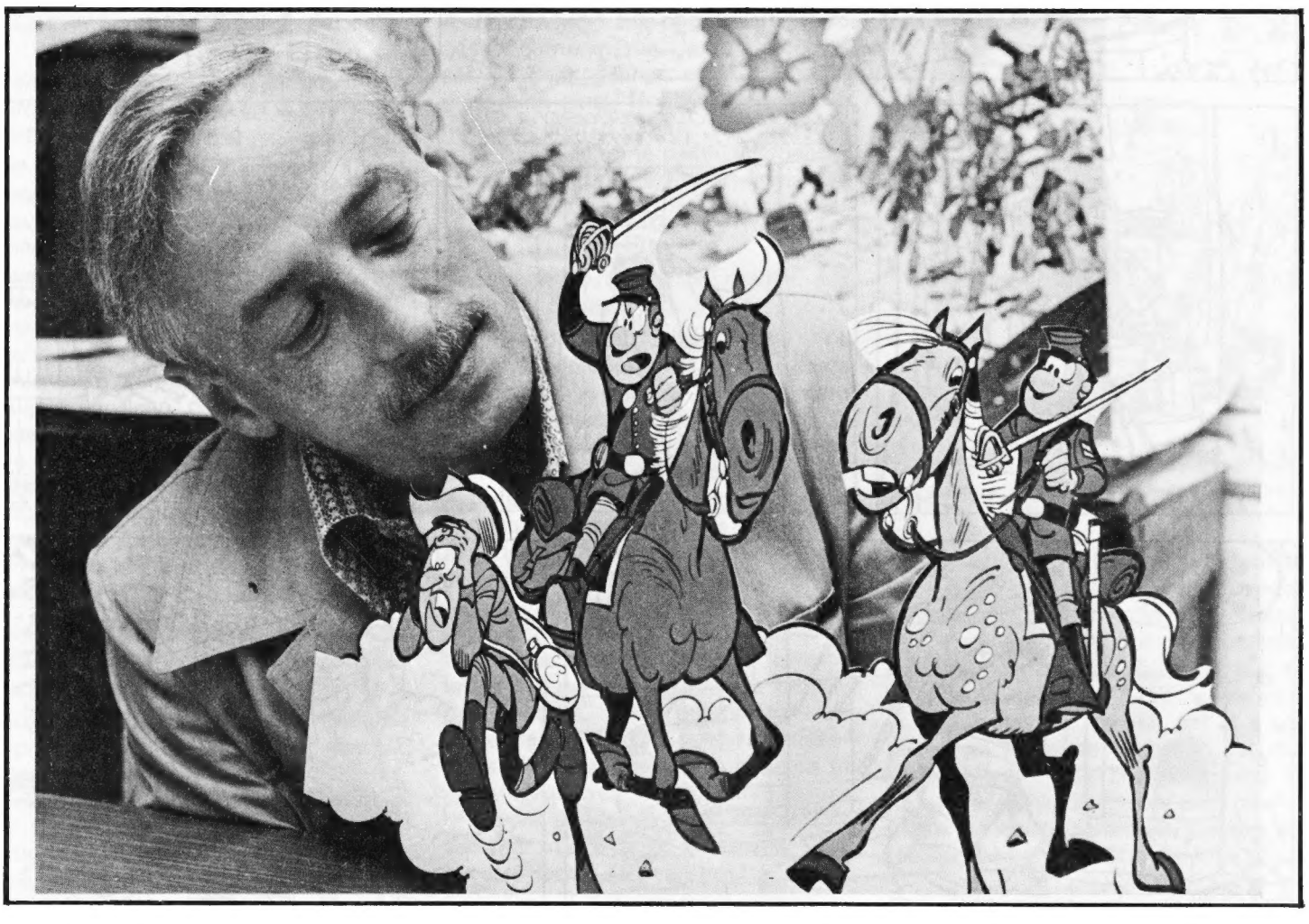


Photo Dupuis

Pourquoi avoir choisi la bande dessinée comme métier, et pourquoi vous être consacré au dessin réaliste au début de votre carrière ?

Je suis venu à la bande dessinée tout naturellement. J'en avais lu énormément depuis que j'étais en âge de lire, et je n'avais qu'une idée dans la tête pendant mon enfance : faire de la BD. Je m'exerçais dans des cahiers – c'est un truc que l'on raconte toujours, mais qui est vrai –, je racontais des histoires. Vous ne pourrez malheureusement pas publier ces « chefs d'œuvre », car ils ont été détruits dans un incendie survenu chez moi voici quelques années. Lorsque j'ai été en âge de dessiner à peu près correctement, je suis allé au éditions Dupuis. (Pourquoi Dupuis ? Parce que le siège était à quinze kilomètres de chez moi). On a regardé mes dessins et l'on m'a dit que ce n'était pas publiable. J'avais seize ans. On m'a proposé de travailler aux éditions en tant que lettreur parce que j'avais, paraît-il, un lettrage très honorable. J'ai fait des lettres pendant quelques années, tout en continuant à dessiner des histoires, et un beau jour, Dupuis a accepté de publier mes dessins. Ainsi est né Sandy.

Pourquoi avoir choisi le dessin réaliste ? Je n'en sais rien. Cela vient sans doute de mon admiration pour Gillain. Il m'a donné le goût de la bande dessinée, et comme j'admirais son dessin réaliste, je me suis tourné vers ce genre, mais je m'étais trompé. On se croit fait bien souvent pour quelque chose et ce n'est pas vrai. A présent que je dessine les Tuniques Bleues, je m'aperçois que je n'étais pas vraiment fait pour le dessin réaliste.

Pourquoi avoir choisi l'Australie comme cadre des aventures de Sandy ?

Autant que je m'en souvienne, c'est parce que l'Australie n'avait pas encore été exploitée en bande dessinée. Depuis il y a eu Mac Donald dans **Pilote**. J'ai un faible pour les anglo-saxons ; je veux parler des gens qui habitent les Etats-Unis, l'Australie. J'aime ces maisons avec des vérandas. Il y a une atmosphère « western » qui s'en dégage. Le western était un genre encombré, alors je me suis dit, pourquoi pas l'Australie ? C'est très sauvage et même plus sauvage que

Première planche des « Tuniques bleues », dessinée par Lambil, après la disparition des Salvérius (Ed. Dupuis).

l'ouest américain. Le pays est terriblement aride. Je tiens à préciser tout de suite que je n'ai jamais été en Australie.

Vous avez travaillé d'après photos ?

Au début, je n'avais rien, et avec toute l'inconscience de la jeunesse je me suis lancé dans les aventures de Sandy à « l'aveuglette » et la documentation est venue petit à petit. Quand on s'intéresse à quelque chose, on finit toujours par glaner consciemment ou non tout ce qui s'y rattache.

Sandy n'a jamais été publié en album. Est-ce que la série n'en a pas souffert ?

Je ne sais pas par quel bout il faut prendre le problème. Avec Sandy j'avais un public, mais commercialement ce n'était pas terrible. Ce manque d'impact est peut-être dû à un manque d'intérêt des histoires ou à un manque de promotion. Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, je ne pourrais plus vivre des aventures de Sandy. Aujourd'hui, un dessinateur qui n'a pas d'albums peut difficilement vivre de la bande dessinée. Les tarifs sont à peu près les mêmes que ceux qui étaient en vigueur lorsque j'ai commencé, je parle pour la Belgique, car en France le statut de dessinateur est différent.

Vous abattiez un travail colossal, car les aventures de Sandy se succédaient rapidement dans le journal.

C'est la preuve de ce que je viens de vous dire : je ne vivais que de mes dessins, et n'ayant pas d'albums, j'étais tenu d'avoir un rythme de deux à trois planches par semaine sans interruption possible. Ma situation est bien meilleure aujourd'hui, grâce aux Tuniques Bleues, et je peux me permettre de souffler pendant huit jours. Le rythme est quand même soutenu, car je suis un travailleur de nature. Le dessin est chez moi une passion et c'est avec la recherche d'anciennes BD la seule qui soit dans ma vie.

Vous donnez l'impression de travailler vite ?

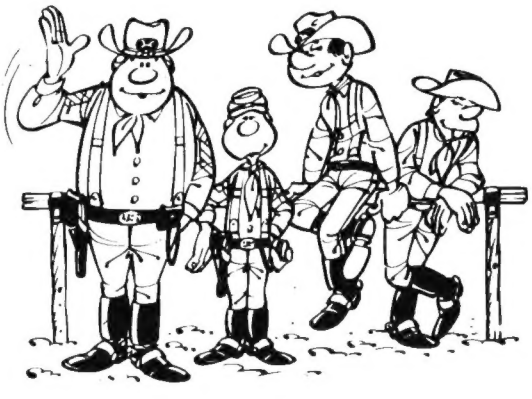
Non, pas plus qu'un autre, mais je suis très régulier dans ma production. Je fais deux planches par semaine, sauf lorsque celle-ci est coupée par des séances de dédicaces, ou sorties de tout ordre. On me dit toujours que c'est la rançon du succès, mais, en attendant, les planches ne se font pas toutes seules. Infailliblement, il va y avoir un creux, mais je serais mal venu de me plaindre. Je suis de nature prudente. J'ai eu des périodes difficiles, et si pour le moment tout semble aller pour le mieux, qui sait comment ça marchera demain...

Avant de reprendre les Tuniques Bleues, vous aviez fait une approche du dessin humoristique avec Hobby et Koala. Pourquoi ?

Je crois qu'inconsciemment, j'en avais assez de faire du dessin réaliste et j'ai voulu faire un essai dans le style humoristique. Franquin m'avait dit que j'étais un humoristique qui s'ignorait. A vrai dire, je ne fais pas réellement du dessin humoristique. Je suis à cheval sur les deux genres, et je crois que c'est bien ainsi. Hobby et Koala n'a rien d'un chef-d'œuvre. Je ne quittais pas l'Australie, et je pastichais Sandy. La série était sans avenir, mais me permettait de me délasser du réalisme.

Comment s'est faite la reprise des Tuniques Bleues ?

A la mort de Salvérius on m'a demandé de reprendre les Tuniques Bleues. Je n'ai pas cru un seul instant que j'y arriverais. Depuis dix ans je faisais du dessin réaliste et du jour au lendemain on me demandait d'œuvrer dans le dessin humoristique. J'ai eu une trouille carabinée. J'ai regardé les albums de Salvérius et l'entreprise m'a paru colossale. Cauvin a insisté, alors, je me suis lancé. L'épisode que j'ai dû achever m'a demandé un travail et un temps insensés. Je recopiais les attitudes des personnages, je n'y arrivais pas toujours, parce que le style de Salvérius et le mien sont très différents. Ce n'était pas de la création et je cafouillais. Dans l'épisode suivant – Cauvin s'étant arrangé pour qu'il ne soit pas trop difficile à dessiner – je me suis libéré. J'ai pris l'option Lambil. J'ai gardé la tête des deux personnages principaux et j'ai fait table rase du reste. Je crois que j'ai pris le bon virage à ce moment. Il aurait été inutile que je tente de copier Salvérius. Il était beaucoup plus technique que moi, mais je crois que mon dessin est plus vivant. Je me fiche plus que lui du détail. La guerre de Sécession ne m'intéresse pas. Elle existe en tant que toile de fond des histoires, alors que pour Salvérius, elle était source de documentation. Il reproduisait jusqu'au moindre bouton d'uniforme ; tout était exactement à sa place. Dans mon dessin les puristes doivent trouver matière à discussion, car ce qui m'intéresse, c'est l'action. Dans la oesure du possible, j'essaie de respecter la réalité, mais ce n'est pas mon souci premier. Ce qui est important pour moi, c'est l'efficacité, la lisibilité. Beaucoup de dessinateurs dessinent



Les Tuniques Bleues au tout début de leurs aventures et un peu plus tard, par Salvérius.

mieux que moi mais sont moins lisibles. Lorsque je dessine une charge de cavalerie par exemple, je ne mets que l'essentiel. Je suis totalement incapable de dire pourquoi. Parfois il m'arrive d'avoir des remords, de rajouter un cavalier par ci, par là... Le secret de la bande dessinée, est de savoir s'arrêter de charger quand il faut. Tout doit y être, mais clairement. Ça se fait inconsciemment. Lorsque je réalise une planche, je n'y pense pas.

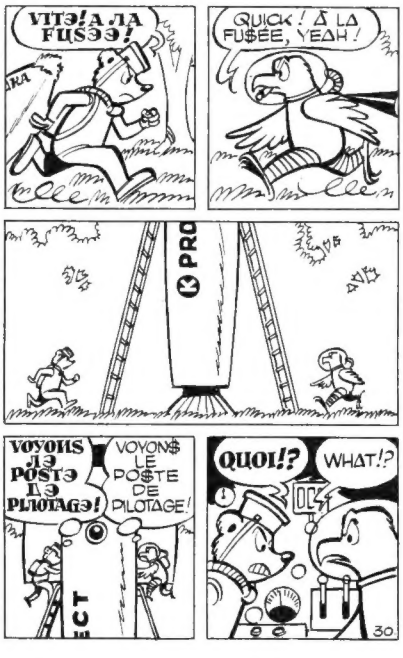
A la reprise des Tuniques Bleues, y a-t-il eu des réactions de lecteurs comme à la reprise de Spirou par Fournier ?

Il y a eu des réactions, mais elles ont été favorables dans l'ensemble. Mon héritage était beaucoup moins lourd que celui de Fournier. Salvérius dessinait très bien, mais n'était qu'au début de sa carrière. Il n'avait pas eu le temps d'habituer le public à retrouver les Tuniques Bleues personnalisées par le trait d'un dessinateur. Spirou, au contraire, a été profondément marqué par Franquin, et Fournier ayant son style propre, il est normal que les réactions aient été plus passionnées lorsqu'il a repris Spirou.

Passer de l'Australie à l'Ouest américain, est-ce que ça ne pose pas un problème de documentation ?

J'ai toujours aimé le western au

PENDANT CE TEMPS...
32° SUD, 148° OUEST... OKAY ! CE DOIT ÊTRE ICI, YEAH !
148° OUEST, 32° SUD... C'EST ICI !
HOT
L'APPAREIL, PILOTÉ PAR L'AIGLE, SE POSE DANS LA FORÊT...
HOT DOG
AU MOMENT MÊME OÙ LE SOUS-MARIN DE L'OURS EMERGE DU SOL (1).
VODKAVODKA
V1
29.
(1) ON NE VOUS L'AVAIT JAMAIS DIT, MAIS L'AUSTRALIE EST CREUSE PAR EN DESSOUS !



COUP DE THÉÂTRE DANS LE COSMOS ! LA PREMIÈRE FUSÉE INTERPLANÉTAIRE SE POSE SUR LA LUNE AVEC DES ÊTRES VIVANTS !
Parti de la base de Woomera, l'engin est dû aux cerveaux inventifs de trois génieux Australiens.
MISSILE DE
MELBOURNIAN
VICTOIRE DU COMMONWEALTH DANS LA COURSE À L'ESPACE !
La Télévision, installée à bord de la fusée lunaire, a permis de suivre pour le voyage des deux sphères lancées dans le cosmos.
NEW YOR
NO OKAY FO U.S.A. ! AUSTRALIA FIR$T ON THE MOO
GAZETTE DU PAS
NOUS AVONS ÉTÉ SOULÉS !
...ET AU MÊME INSTANT, À QUELQUE 384 000 KILOMÈTRES DE LÀ...
J'ÉTAIS LE PREMIER !
NO ! JE DESCENDU LE PREMIER SUR LE SOL DE LA LUNE, YEAH !
33

DITES... JE SONGE À QUELQUE CHOSE... IL EST HEUREUX QUE NOUS NE SOYONS PAS PARTIS AVEC LA FUSÉE... J'AVAIS OUBLIÉ LA PROVISION DE CARBURANT POUR LE RETOUR !
EN TOUT CAS, NOTRE FUSÉE A ÉTÉ UNE RÉUSSITE COMPLÈTE !
JE L'AVAIS BIEN DIT !
JE ME VENGERAI UN JOUR ! JE ME VENGERAI UN JOUR !
FIN
34

La fin d'un mini-récit de Lambil et Delporte pour Spirou. (Ed. Dupuis.

cinéma, mais je n'ai jamais rien collectionné sur le western. Lorsqu'il m'a fallu reprendre les Tuniques Bleues, j'ai eu une partie de la documentation de Salvérius. Malheureusement, celle-ci concerne surtout les Indiens, et Cauvin m'a catapulté dans la guerre de Sécession. J'ai dû me documenter et j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui s'occupent de la guerre de Sécession. Ils ont formé un groupe qui s'appelle la C.H.A.B. Ces gens s'occupent plus particulièrement du côté sudiste de la guerre mais ils sont documentés sur les deux armées. Bien que je dessine la vie de deux nordistes, ils n'ont pas hésité à m'aider.

Le succès des Tuniques Bleues va grandissant.

C'est vous qui le dites et ça me fait plaisir. Ceci dit je mentirais en disant que je l'ignore puisque les chiffres des droits d'auteur vont dans ce sens, mais ce succès, si succès il y a, n'en est encore qu'à ses débuts. On est très loin des chiffres de tirage de certaines autres séries. Je ne fais pas de la BD à message, mais j'aime bien qu'on lise les Tuniques Bleues et qu'on s'amuse en les regardant se démener.

Parallèlement aux Tuniques Bleues, vous animez Pauvre Lampil. Comment est née cette série ?

Il existait dans **Spirou** une carte Blanche qui au départ devait permettre aux dessinateurs de se défouler. Ça n'a pas eu le succès escompté auprès des dessinateurs professionnels et elle est devenue par la suite un banc d'essai pour les jeunes. Cauvin et moi avons donc réalisé les deux premières pages de Pauvre Lampil pour cette rubrique. L'idée nous est venue lors d'une interview radio en Belgique d'un de nos confrères qui dessine pour une maison concurrente de Dupuis. Il se croyait connu des enfants qui étaient là, mais lorsqu'il a parlé de son personnage, personne n'a réagi. Il tirait une tête pas possible et nous nous sommes dits que nous étions tous à la merci d'une pareille mésaventure et nous avons décidé de raconter l'histoire d'un dessinateur malheureux. La série a été plébiscitée au référendum et nous l'avons sortie de la carte blanche. Elle n'a pas le succès commercial des Tuniques Bleues, et j'en suis un peu étonné, car les gens me parlent plus de Lampil que des soldats nordistes.

Comment se passe votre collaboration avec Cauvin ?

Le mieux du monde. On se fout royalement la paix ! Il me raconte grosso modo le sujet qu'il veut traiter et je lui fais confiance. Nous nous entendons parfaitement. Il dessine ses scénarios et il visualise les personnages tels que je peux les dessiner de façon à ce que les gags prennent un maximum de force. En voyant ses croquis, je comprends tout de suite ce qu'il attend de moi. Nous nous comprenons très bien et il est rare que je lui téléphone pour lui demander des explications.

Les Tuniques Bleues sont à présent deux. Pourquoi avoir supprimé les autres ?

Je ne crois pas qu'il soit possible d'animer un trop grand nombre de personnages. Deux me semble être un maximum. A la base, les Tuniques Bleues étaient un groupe de personnages et j'en ai retenu deux qui me paraissaient être les plus intéressants : Le sergent et Blutch ont des caractères complémentaires tout en étant totalement différents l'un de l'autre. J'ai préféré développer à fond deux personnages plutôt que de traîner tout un groupe. Autour de Blutch et du sergent, on retrouve régulièrement des personnages épisodiques tel le Capitaine Stark ou Amélie, mais ils ne tiennent pas le haut du pavé. A deux, les Tuniques Bleues peuvent se déplacer plus aisément. Je ne sais comment nous aurions fait, s'il avait fallu muter tout le groupe dans la marine par exemple. La réduction des effectifs nous donne plus de liberté. Il y a toujours des lecteurs qui demandent pourquoi on ne trouve plus Brians, Trips, etc..., mais la série ne souffre en rien de leur absence, au contraire, elle s'en trouve renforcée.

Les Tuniques Bleues semblent vouées à la guerre de Sécession.

Non. Nous procédons par bonds. La guerre de Sécession reste omni - présente, mais nous avons le loisir de les soustraire du front quand nous le désirons. Nous allons bientôt les envoyer au Mexique et dans ce pays la guerre est bien lointaine. Nous retournerons peut-être combattre les sudistes par la suite... Cette alternance des genres me permet de souffler et de varier la « coloration » des albums. Si tous les albums avaient pour décors la guerre de Sécession ou l'Ouest, il y aurait une continuité dans les couleurs qui ne permettrait pas de les distinguer du premier coup d'œil les uns des autres. Le problème est le même pour les couvertures. Je donne beaucoup de liberté à mon coloriste Vittorio.

Pour en revenir à Sandy, lors de sa dernière aventure, vous abordiez la science-fiction. Pourquoi ne pas avoir continué à exploiter ce domaine ?

DE TEMPS EN TEMPS!?... BEN TU NE MANQUES PAS DE CULOT!... VOUS VOUS BOUDEZ ENCORE DEPUIS MAINTENANT PLUS DE QUINZE JOURS!
ON NE BOUDAIT PAS, MADAME!... EUH... ON RÉFLÉCHISSAIT CHACUN DE SON CÔTÉ, VOILÀ TOUT...
MAIS QU'EST-CE QU'ELLE ATTEND POUR TÉLÉPHONER, BON DIEU DE BON DIEU!...
QUI ÇA?...
... SA FEMME!... ELLE A PROMIS DE ME RESONNER SITÔT QU'ELLE AURAIT DES NOUVELLES...
... PEUT-ÊTRE N'EN A-T-ELLE PAS ENCORE...
PEUT-ÊTRE N'EN AURA-T-ELLE PLUS JAMAIS!
LÀ, CHÉRI, TU ES FRANCHEMENT PESSIMISTE!
PESSIMISTE! PESSIMISTE!... EST-CE ÊTRE PESSIMISTE QUE DE S'INQUIÉTER DU SORT D'UN AMI?...
T'INQUIÉTER DE SON SORT, SOIT!... MAIS DE LÀ À LE LUI RÉGLER!...
IL FAUT SAVOIR REGARDER LES CHOSES EN FACE!... IL EST PEUT-ÊTRE À L'AGONIE À L'HEURE QU'IL EST... ET MOI, JE RESTE LÀ SANS RIEN FAIRE!...
TU ES BIEN OU TU ES MON CHOU, NE VA PAS PRÉCIPITER LES CHOSES!
BZZZZZZZ
MAIS QU'EST-CE QU'ELLE ATTEND...!!...
PAS DE NOUVELLES, BONNES NOUVELLES!
2A.
DRING DRING
AAAH!
AALLOO?... OUI... OUIII?...
COMMENT ÇA, C'EST TOI!?... MAIS JE TE CROYAIS À L'HÔPITAL!
HA, TU ES DÉJÀ RENTRÉ...
C'ÉTAIT MOINS GRAVE QU'ON NE CROYAIT...
HA BON!
ALORS, IL FAUDRAIT VOIR À NE PAS ME DÉRANGER POUR DES BRICOLES! OUAIS! AUTANT DE MA PART!
C'EST ÇA! SALUT!
CLAC
CE DE CAUVIN! QUEL EMM
60 28.

"Pauvre Lambil" dans Spirou (Ed. Dupuis)

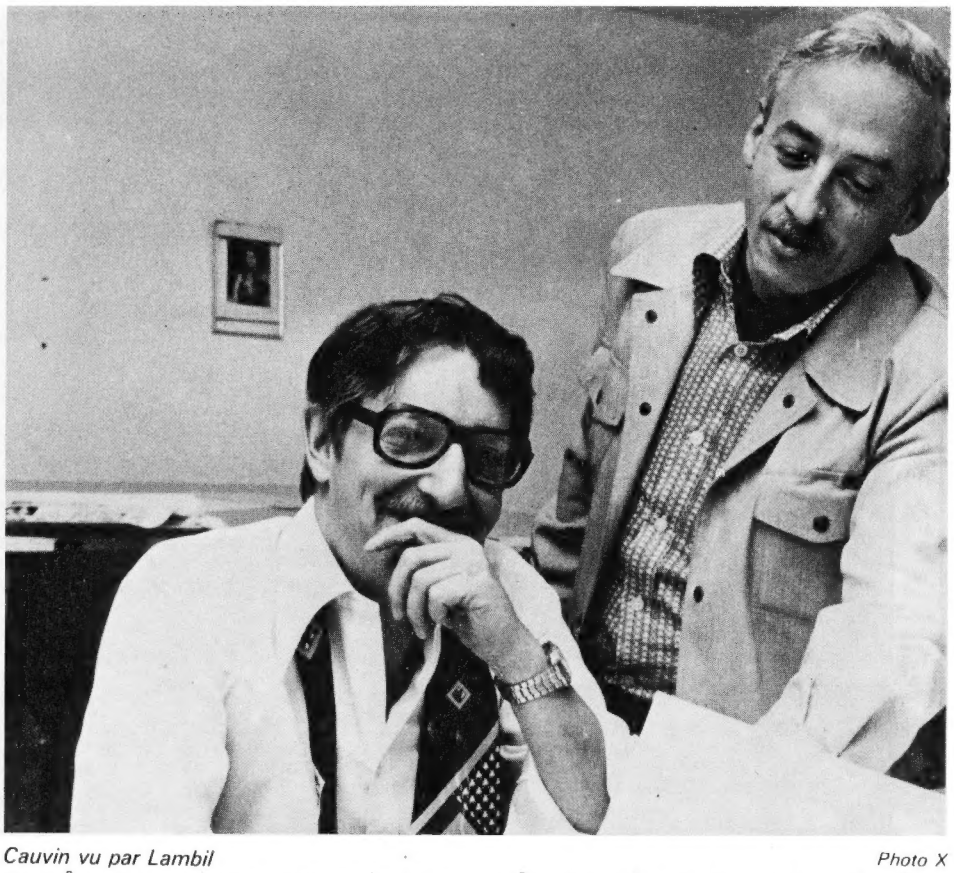
Je n'ai pas poursuivi Sandy, parce que les Tuniques Bleues sont arrivées. J'aurais pu aborder ce genre avant, j'aime la SF, mais la rédaction de Spirou n'était pas favorable à cette orientation. La venue du récit de science-fiction dans le journal est relativement récente. J'ai proposé des histoires de SF, mais elles ont été refusées. Chaque rédacteur en chef a son idée du journal...
Je suis un grand amoureux de la nature, et dans Sandy je me faisais plaisir. Le résultat est que la série devenait « gnan gnan ». Je m'en suis rendu compte par la suite. A présent, il y a beaucoup de gens qui réclament le retour de Sandy, mais je crois que c'est un phénomène assez courant. Dès que vous abandonnez une série, elle éveille une certaine nostalgie dans le cœur des lecteurs. Sandy m'a posé un autre problème : je faisais mes scénarios moi-même et il est évident que j'évitais toute difficulté dans le dessin. Je me suis répété souvent, je tournais en rond et je devenais paresseux. Avec Cauvin, je suis forcé de me démener un peu plus. Ça me permet de ne pas rester figé dans un genre. Je bouge un peu plus, je suis de plus en plus à l'aise avec les Tuniques Bleues, et la série va forcément s'en ressentir. Il est possible que le dessin devienne plus réaliste. On le sent déjà par moment : lorsqu'il y a une charge de cavalerie, mes personnages n'ont pas l'air particulièrement drôles.

Vous ne faites pas de crayonnés poussés...

Non, pas plus que je ne fais de brouillon. J'ai horreur de ça ! En général, si vous faites des essais, ils sont meilleurs que les dessins définitifs. J'ai choisi d'être spontané. Je fais donc un crayonné que je ne pousse pas pour pouvoir revivre mon trait une deuxième fois lors de la mise à l'encre. Si le crayonné est trop précis, cette mise à l'encre devient un travail d'orfèvre, et il me semble que le dessin soit plus figé. Beaucoup de dessinateurs n'aiment pas encrer parce qu'effectivement, lorsqu'on doit repasser scrupuleusement le crayonné, le travail est fastidieux. Le fait de ne pas pousser le crayon comporte un danger, mais je préfère gratter ou gouacher quand je rate un personnage.

Deux épisodes par an des Tuniques Bleues, ce n'est pas beaucoup de travail ?

Si, bien sûr, mais le rythme va se ralentir un peu. L'an prochain, il n'y aura probablement qu'un album des Tuniques Bleues. Ceci dit le travail ne me gêne pas, puisque comme je vous le disais tout à l'heure, le dessin est chez moi une passion. Quand on aime un métier, on ne se rend pas compte de la fatigue qu'il suscite. De plus, j'estime avoir beaucoup de chance de faire ce métier car il est merveilleux. Il me donne beaucoup de liberté, et, de plus, j'ai l'impression qu'il restera quelque chose de moi. Je ne serai plus là pour en profiter, certes mais c'est une satisfaction de se dire qu'on crée quelque chose qui aura marqué son passage. Celui qui travaille huit heures par jour dans un bureau n'a pas cette satisfaction.



Cauvin vu par Lambil *Photo X*

Lisez-vous les revues de bande dessinée ?

Je les parcours. Par contre j'aime bien relire une bande dessinée en album surtout **Tintin** et **Astérix.**

Après avoir passé dix années à faire du dessin réaliste, vous accédez au succès avec le dessin humoristique. N'avez-vous pas l'impression d'avoir un peu perdu votre temps, dans une voie qui n'était pas la vôtre ?

J'y pense parfois, mais je crois que tout le monde a sa chance un jour ou l'autre et qu'il faut savoir la saisir. J'ai repris les Tuniques Bleues à la mort d'un copain, malheureusement, mais il fallait quelqu'un pour continuer la série. Je n'en éprouve aucune gêne, puisque Madame Salvérius étant propriétaire des personnages, elle profite également du succès des Tuniques Bleues. La chance passe et il faut être prêt. Au départ, la reprise des Tuniques Bleues n'était pas évidente. Il n'est pas certain que si la perspective de faire du dessin humoristique s'était présentée plus tôt, j'eusse été prêt. Le succès venant à quarante-trois ans m'évite d'attraper la grosse tête. S'il était venu à vingt-trois ans, je ne sais pas ce que cela aurait donné.

Que pensez-vous de la BD adulte ?

Je suis pour. Il est nécessaire qu'elle existe. Par contre je ne suis pas d'accord avec certains qui considèrent que la BD pour adulte est tout et que travailler pour les enfants est méprisable. Chacun doit trouver son bonheur et son équilibre. On dit régulièrement que la bande dessinée belge piétine. Ce n'est pas vrai, nous évoluons d'une façon différente de la bande dessinée française. Il n'y a pas de rupture, de révolution, mais une évolution progressive.

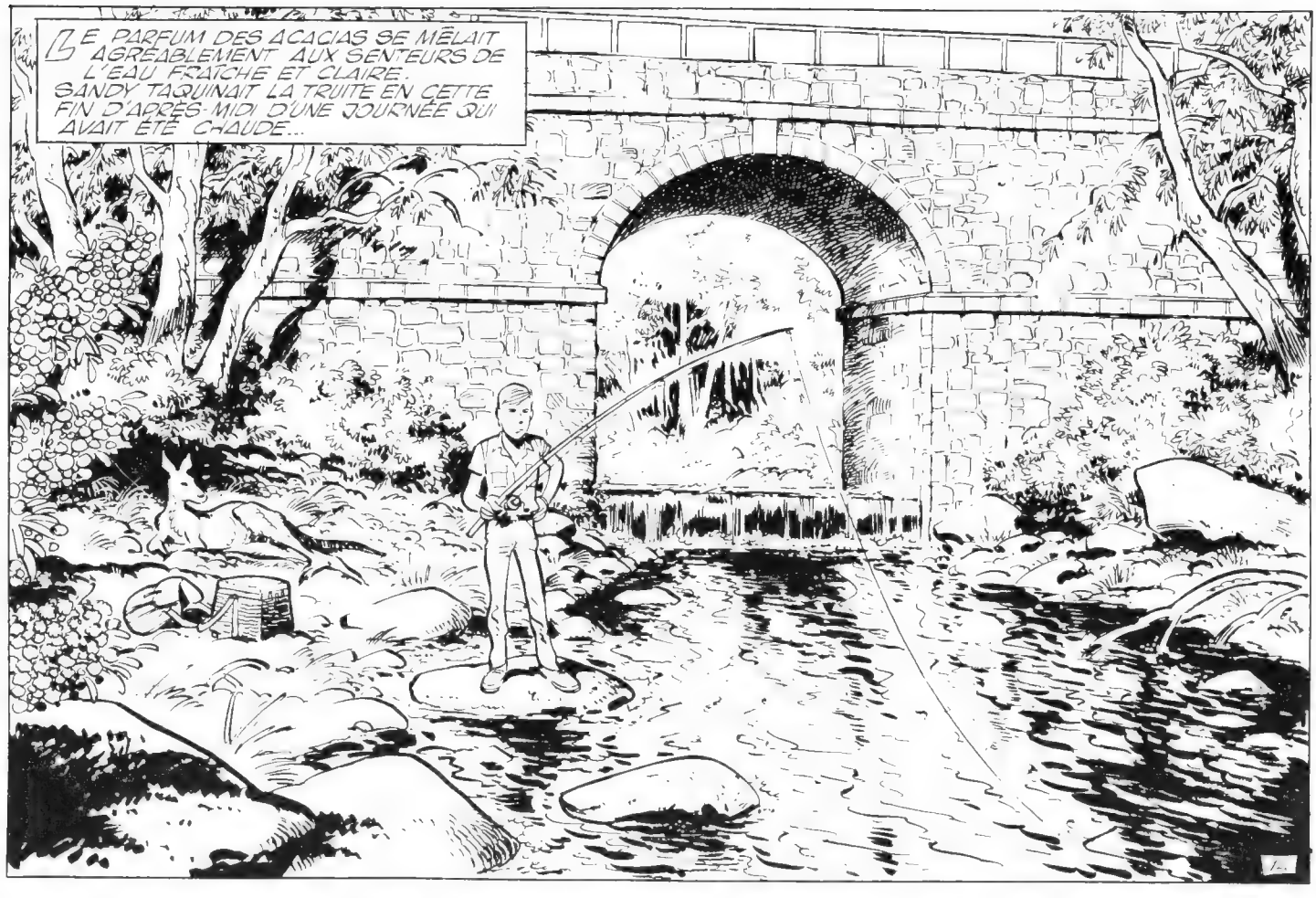
Quel est l'avenir de Sandy ?

Pour l'instant, il n'est pas question de le reprendre. Dix planches de la prochaine aventure sont dessinées, mais priorité est donnée aux Tuniques Bleues. Et puis, Sandy n'a jamais été promotionné au niveau des albums puisqu'il n'a bénéficié que d'un album de la collection Okay. Et pour ne rien vous cacher, les Tuniques Bleues me plaisent énormément...

Propos recueillis par
Jean Léturgie

SANDY
par Willy LAMBIL
Pour se venger de sa sœur Hank a tenté de faire dis paraître son chien Spotty
LE LENDEMAIN...
JOYCE?...
POURQUOI PLEURES-TU?
SPOTTY A DISPARU... ON NE L'A PLUS VU DEPUIS HIER SOIR!... J'AI PEUR!...
ALLONS, ALLONS!.. IL AVAIT PEUT-ÊTRE ENVIE DE SE BALADER, VOILÀ TOUT! IL REVIENDRA!...
JE T'EN PRIE SANDY, CHERCHONS LE!...
TOUTE LA MATINÉE, ILS FOUILLENT EN VAIN LES ALENTOURS, À LA RECHERCHE DU CHIEN...
HANK, AIDE-NOUS À RETROUVER SPOTTY!
JE...JE N'AI PAS LE TEMPS, JE DOIS ME RENDRE À LA SCIERIE...
ÇÀ ALORS!...COMMENT N'Y AI-JE PAS PENSÉ PLUS TÔT?!...
JOYCE!... AS-TU UN OBJET APPARTENANT À SPOTTY?
BEN, À PART SA NICHE...
ALLONS-Y!!
RENIFLE, HOPPY! ET CONDUIS-NOUS À TON AMI!!
SPOTTY
IL A TROUVÉ LA PISTE! HOURRA!!...
UN RAVIN!!

« Une aventure en Australie » (Ed. Dupuis)


LE PARFUM DES ACACIAS SE MÊLAIT AGRÉABLEMENT AUX SENTEURS DE L'EAU FRAÎCHE ET CLAIRE. SANDY TAQUINAIT LA TRUITE EN CETTE FIN D'APRÈS-MIDI D'UNE JOURNÉE QUI AVAIT ÉTÉ CHAUDE...

Un Sandy inédit (10 planches dessinées) : « Wayne's Garage »

LES AVENTURES DE SANDY

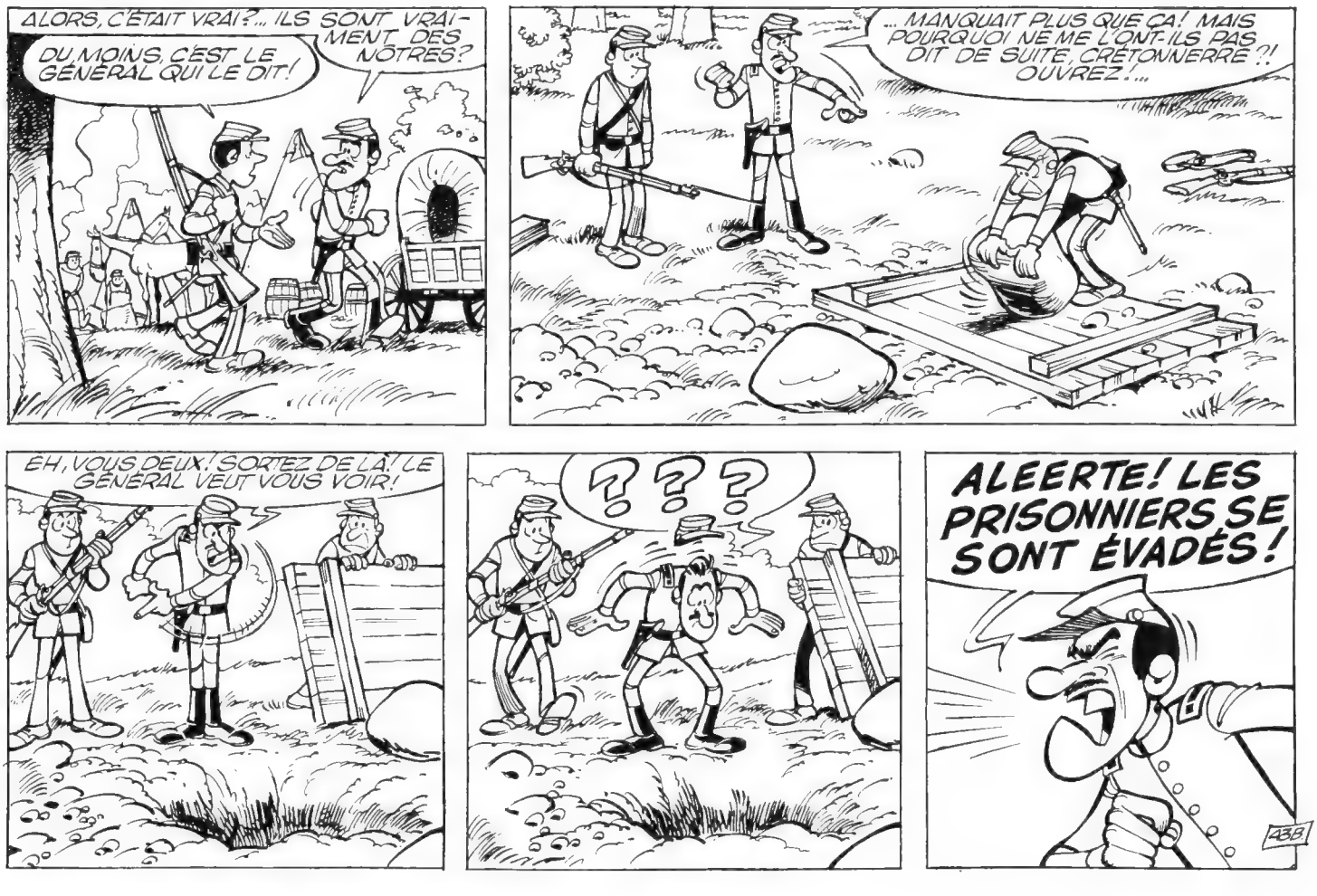
Une aventure en Australie	n° 1083 au n° 1117
Teddy sur l'Eucalyptus	n° 1122 au n° 1132
L'Homme de nulle part	n° 1133 au n° 1143
Poursuite sur le Murray	n° 1164 au n° 1185
Le Tigre de Tasmanie	n° 1195 au n° 1216
Le Mystère de la grande barrière	n° 1217 au n° 1238
Les Trafiquants du Bush	n° 1254 au n° 1275
Jack le Vagabond	n° 1289 au n° 1310
Le Kangourou sacré	n° 1311 au n° 1328
Au pays du Kiwi	n° 1329 au n° 1350
Destination Darwin	n° 1357 au n° 1378
Le docteur volant	n° 1379 au n° 1400
Moïra	n° 1403 au n° 1424
Les Nomades du Désert	n° 1425 au n° 1446
Koalas en péril	n° 1450 au n° 1471
	album Okay
Les raisins de la peur	n° 1480 au n° 1501
Paralysés en plein ciel	n° 1502 au n° 1523
Le manoir du Lac	n° 1530 au n° 1551
Le pont miné	n° 1585 au n° 1606
Ayers Rock	n° 1627 au n° 1647
L'étranger de Glen Muir	n° 1656 au n° 1681
Les frères Green	n° 1717 au n° 1730
Les revenants de Pinkila	n° 1792 au n° 1812

Histoires brèves

Une étoile dans le désert	n° 1652
Candy et Hoppy	n° 1656
La nuit de Mounga Down	n° 1771
Hold Hup à Katoomba	n° 1790
Du béton dans le désert	n° 1821

PLUS TARD...
PAW
MON COMMANDANT, REGARDEZ! VOILÀ LA CARAVANE ESCORTÉE PAR DES INDIENS ET POURSUIVIE PAR NOTRE PATROUILLE!
QUOI?
HEU... J'OUVRE LES PORTES?
OUI! MAIS RESTEZ PRÊTS À FAIRE FEU EN CAS DE GRABUGE!
SUR QUI ON DOIT TIRER?
REFERMEZ LES PORTES!
FORT BOW
PAW
16A

Les Tuniques Bleues : « La Grande Patrouille », dessins de Salvérius (Ed. Dupuis).


ALORS, C'ÉTAIT VRAI?... ILS SONT VRAIMENT DES NÔTRES?
OU, MOINS, C'EST LE GÉNÉRAL QUI LE DIT!
... MANQUAIT PLUS QUE ÇA! MAIS POURQUOI NE ME L'ONT-ILS PAS DIT DE SUITE, CRÉTONNERRE?! OUVREZ!...
EH, VOUS DEUX! SORTEZ DE LÀ! LE GÉNÉRAL VEUT VOUS VOIR!
???
ALEERTE! LES PRISONNIERS SE SONT ÉVADÉS!
43B

Les Tuniques Bleues : dessins de Lambil (Ed. Dupuis).

LES TUNIQUES BLEUES

Depuis onze ans, les charges incessantes des Tuniques Bleues et les démêlés du sergent Cornelius Chesterfield et du Caporal Blutch ravissent les lecteurs de **Spirou**. C'est en effet en 1968 que cette série fit son apparition dans le journal. Lucky Luke (le célèbre cow-boy solitaire) changeait alors d'éditeur et continuait sa chevauchée dans **Pilote**. Son départ laissait un vide et Salvérius, passionné par la période « western » de l'histoire de l'Amérique, proposa alors un autre western humoristique. Il avait tout d'abord pensé à prendre pour héros un chercheur d'or, mais Cauvin, craignant de plagier d'une façon ou d'une autre l'ambiance de Lucky Luke, préféra raconter l'histoire d'un groupe de copains : Les Tuniques Bleues. Petit à petit le caractère des personnages s'affina, et, Lambil reprenant la série, les personnalités de Blutch et Chesterfield prirent le dessus pour devenir ce qu'elles sont aujourd'hui.

Chesterfield est la caricature type du sous-officier de carrière, soucieux de respecter les ordres reçus et qu'un « Sergent, je suis fier de vous » récompense mieux qu'un sac d'espèces sonnantes et trébuchantes. C'est un naïf qui voit dans la guerre une possibilité de promotion et de distinction formidable. Il réfléchit peu et ne discute pas les ordres reçus, même si ceux-ci lui paraissent incongrus. Mais son côté service - service ne doit pas faire oublier la face fleur bleue du personnage, et son grand cœur.

Blutch, au contraire de son supérieur, ne fait la guerre que contraint et forcé. Il rêve de vie civile, sans uniforme, sans ordres tordus, et ne cache pas sa façon de voir à ses supérieurs fussent-ils généraux. S'il dresse son cheval pour qu'il s'effondre dès les premiers galops de la charge, n'allez pas croire qu'il est couard. Lorsque l'action l'exige, il n'hésite pas à « aller au charbon ». Beaucoup plus lucide que son sergent vis-à-vis des ordres militaires, il peut parer au pire et éviter les conséquences catastrophiques que ceux-ci ne manqueraient pas d'entraîner.

L'antagonisme excessif de ces deux héros, liés par une amitié aussi ombrageuse qu'indestructible, forme la recette miracle de cette série profondément humaine et corrosivement humoristique. Plantées dans le décor tragique de la guerre de sécession, les Tuniques Bleues représentent beaucoup plus que de simples anecdotes amusantes et l'absurdité guerrière y est souvent soulignée. « Je ne suis pas antimilitariste, dit Cauvin, je suis antiguerre, nuance ! » Promise à un succès sans cesse grandissant, cette série s'est vu décerner Le Prix Saint-Georges de la Triennale de la bande dessinée de Mons le 23 septembre 1979.

Cauvin vu par Lambil

FAR AWAY IN THE WILD WEST

« Vêtus d'une tunique de drap bleu foncé, coiffés du calot ou du Jefferson Davis... Chaussés de lourdes bottes dans lesquelles s'enfonçaient les jambes bleu ciel galonnées de jaune du pantalon. Armés d'un colt, d'une carabine glissée dans une gaine ou suspendue à un baudrier, d'un sabre accroché à la selle dite Mac Lellan, tels étaient les TUNIQUES BLEUES au salaire mensuel de treize dollars aussitôt convertis en whisky frelaté les jours de paye.

Ces cavaliers aussi surnommés « longs couteaux » par les indiens étaient cantonnés dans des forts situés le long d'une « frontière » s'étendant des déserts brûlants du Nouveau-Mexique aux hauteurs glacées du Montana...

Recrutés dans toutes les couches de la population, les cavaliers bleus formèrent l'ossature de l'Armée de l'Ouest... On y trouvait le criminel échappé de justesse à la potence, le combattant sudiste ayant préféré endosser l'uniforme abhorré plutôt que de pourrir dans le sinistre camp de prisonniers de Rock Island, l'immigrant sans ressources, l'aventurier à qui l'armée permettait de se rapprocher des terrains aurifères et qui désertait à la moindre occasion...

Durant trente années, l'Ouest retentira du cri de guerre des Indiens et des charges impétueuses de la cavalerie... »

Salvérius
avril 1972

Et voici les « Tuniques Bleues » revues et corrigées par les duos « Cauvin-Salvérius » et « Cauvin-Lambil ».

« Un gros sergent, grande gueule et héros dans l'âme, plus bête que méchant et brave type à tout prendre, un petit caporal rogneux, râleur, tire-au-flanc, détestant l'armée – mais il faut faire avec ce que l'on a... – et cet imbécile de sergent dont il est pourtant l'inséparable et fidèle compagnon : voilà « Les Tuniques Bleues », BD vedette du journal « Spirou » qui réussit l'exploit peu ordinaire de prendre des militaires pour héros tout en brossant de la guerre (de Sécession) et de l'armée un tableau peu complaisant ! »

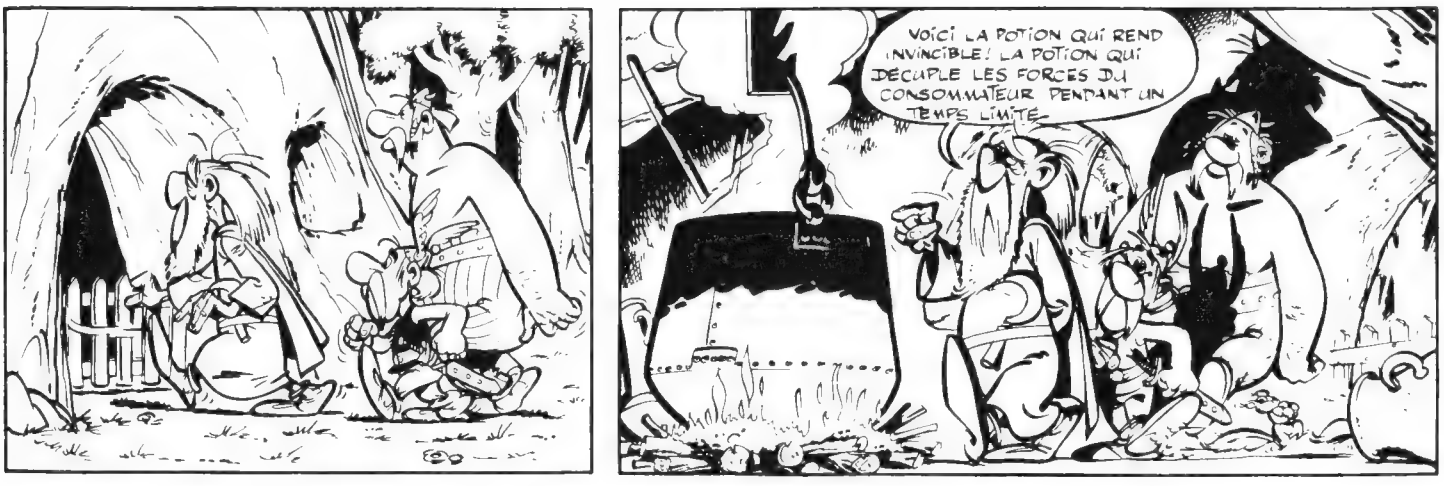
R. Netz
in « Les 24 Heures de Lausanne »
du 9 juin 1979

PILOTE A VINGT ANS

C'est le 29 Octobre dernier que le journal **Pilote,** celui qui s'amusait à réfléchir, a fêté ses vingt ans de parution. Raconter l'histoire de **Pilote** serait fastidieux d'autant plus que ce journal publie une « Pilote story » réalisée par ceux qui ont fait **Pilote** sous la direction de Guy Vidal son actuel rédacteur en chef.
Il est peut-être plus intéressant d'essayer de mieux comprendre la route, aux virages nombreux, suivie par ce titre pas comme les autres. Car il n'est pas commun, voire même unique, de débuter comme hebdomadaire pour enfants et finir vingt ans plus tard, comme magazine mensuel de bandes dessinées pour adultes. Finir est une image car nous souhaitons tous que **Pilote** vive encore de longues années.
En 1959, lorsque Uderzo, Charlier et surtout René Goscinny lancent **Pilote,** il n'est pas question de faire un journal pour adultes, seuls les enfants et parfois les adolescents ayant le droit de se distraire en lisant des magazines de bandes dessinées. Le projet est avant tout de construire un journal contenant à la fois des articles signés par les plus grands noms de la presse pour adultes et des bandes dessinées réalisées par les grands dessinateurs du moment. La concurrence n'étant pas en France mais en Belgique, les trois compères s'appuient sur les dessinateurs vedettes de **Tintin** et **Spirou** pour ne pas les citer. Notons d'ailleurs que tous les trois viennent directement de ces deux titres qui ne connaîtront pas l'évolution de **Pilote.**
Cette période de rodage permet de lancer des séries sûres qui plus tard permettront peut-être d'aller plus loin dans la recherche et le lancement de dessinateurs moins connus. Période faste, qui voit le tirage augmenter à en faire pâlir de jalousie les **Spirou** et **Tintin** de tous poils. Barbe-Rouge, Michel Tanguy et Astérix deviennent de véritables vedettes de la bande dessinée. Le passage chez Dargaud n'apporte pas grand chose sinon une sécurité financière que le jeune journal n'avait jamais encore connue. Des pages en plus, surtout occupées par des récits complets, viennent étoffer le journal qui, en contrepartie, voit son format régresser régulièrement pour

La couverture du n° 1 du 29 octobre 1959

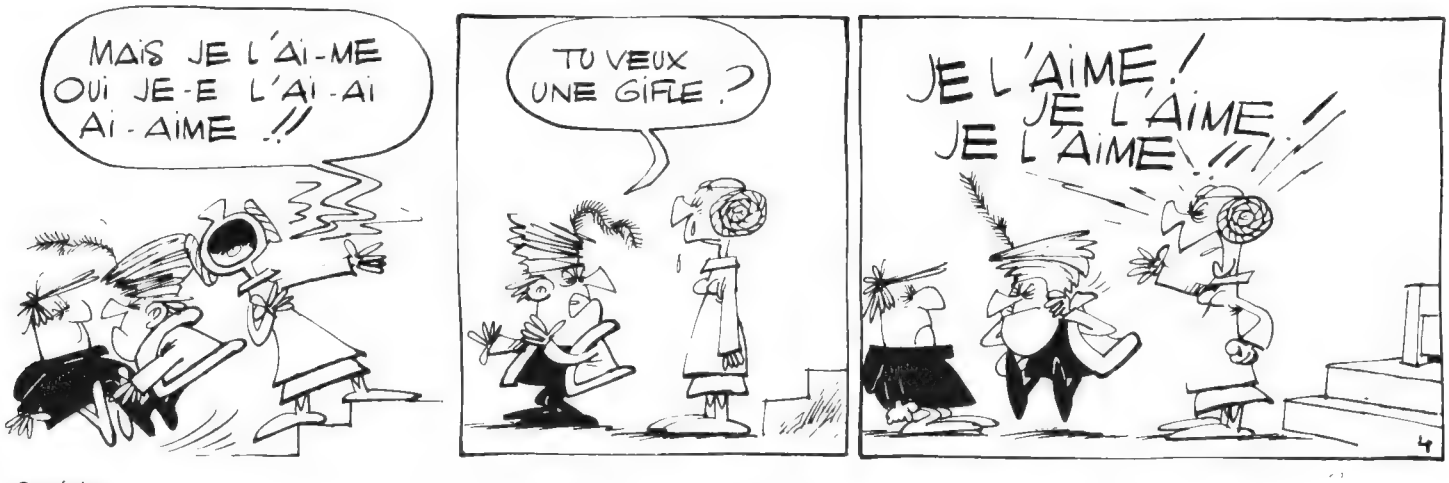
arriver à celui du **Pilote** actuel, ou presque. Un jour, l'éditeur sans doute mal conseillé, décide que **Pilote** doit changer et devenir un journal pour teen-agers. Ce sera la période yé-yé, (n'oublions pas que nous sommes au début des annés soixante, époque faste en idoles du quarante-cinq tours), et surtout la démobilisation des bandes dessinées. Peu à peu les articles sur les idoles remplacent les héros, ce sera pour **Pilote** son premier virage. Un virage dont il faillit bien ne jamais se remettre. Très vite les ventes prennent une courbe descendante plus que dramatique. Georges Dargaud est prêt à abandonner le titre...à moins que René Goscinny, Jean Michel Charlier et Albert Uderzo acceptent de reprendre le commandement. C'est chose faite et en quelques semaines un nombre impressionnant de nouvelles séries voient le jour : « Achille Talon » de Greg, « Lieutenant Blueberry » de Giraud et Charlier, « Norbert et Kari » de Godard, « Buck Gallo » de Delinx... Très vite les ventes reprennent leur ascension vers des sommets rarement atteints, prouvant, s'il était besoin, que les lecteurs de **Pilote** voulaient avant tout de bonnes bandes dessinées. **Pilote** venait de prendre son second virage après être passé bien près du précipice.
C'est alors que, conforté par son titre de directeur de la publication, René Goscinny décide de réaliser son rêve : faire de **Pilote** un petit frère du **Mad** américain. Petit frère soit, mais à condition de ne pas aller trop loin dans



Uderzo/Goscinny

IL EN SORT DE PARTOUT!.. MA SEULE CHANCE DE M'EN TIRER EST DE SORTIR DE CETTE CUVETTE SANS ISSUE!..
CEPENDANT...
HEY!.. POURQUOI DIABLE GRAIG A-T-IL CESSÉ BRUSQUEMENT DE SUIVRE LA PISTE DES APACHES? POUR... OOOH!.. DES COUPS DE FEU!!!

Giraud/Charlier



Bretécher

ET UN QUART D'HEURE PLUS TARD...
OUF!.. QU'EST-CE QU'ILS NOUS ONT PASSÉ LES GARS DE LA TOUR DE CONTRÔLE!!!.. J'AI CRU QU'ON NE S'EN SORTIRAIT JAMAIS!...
ET ENCORE... CE SONT VRAIMENT DE BRAVES TYPES. S'ILS AVAIENT VOULU ÊTRE MÉCHANTS, NOUS ÉTIONS RADIÉS!.. SOIS HEUREUX DE T'EN TIRER AVEC QUELQUES JOURS D'ARRÊT!..
TR-438
ET MAINTENANT, TROUVONS VIVEMENT L'ESCADRON AUQUEL NOUS SOMMES AFFECTÉS! J'AI HÂTE DE ME CHANGER ET DE PRENDRE UNE DOUCHE
VOILÀ LES BUREAUX!.. ON VA NOUS RENSEIGNER!..

Uderzo/Charlier

l'érotisme ou l'implication politique. C'est la création des « dingodossiers » avec Gotlib, l'arrivée de Cabu et de ses carnets de croquis puis du Grand Duduche et enfin de l'équipe d'**Hara Kiri** en rupture de journal frappé par une interdiction.

Reiser, Gégé, Fred, Cabu, Gotlib et quelques autres venus de l'ancienne équipe vont lancer sous l'impulsion de René Goscinny les célèbres pages d'actualité. Négocié avec soin et prudence, ce troisième virage sera un succès pour l'équipe qui devient la coqueluche de tout un monde estudiantin qui entrevoit déjà les prémices de Mai 1968.

De nouvelles bandes, souvent classiques mais légèrement différentes par leur contenu, viennent épauler les séries du début : « Valérian » de Mézières et Christin qui, peut-être parce que la bande dessinée n'était pas encore à la mode se faisait appeler Linus, « Philémon » de Fred, « Goutatou et Dorochaud » de Mouminoux qui maintenant que la BD est à la mode se fait appeler Dimitri. Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Il faut dire que **Pilote** bénéficiait alors d'un double apport de lecteurs. Il y avait d'une part le public estudiantin attiré par les rubriques d'actualité et les pages consacrées aux potaches, et d'autre part, les lecteurs de la première heure qui retrouvaient toujours leurs héros favoris. Equilibre heureux qui permettait à Dargaud de publier avec le même succès une collection d'albums de plus en plus nombreux, la première véritable collection d'albums de l'histoire de la bande dessinée en France.

J'AI ÉCRIT À MON MARI POUR QU'IL ESSAIE DE NOUS PROCURER UNE AIDE FINANCIERE, EN ATENDANT IL VA FALLOIR SE REMUER UN PEU!
... MAIS QU'EST-CE QU'ILS ONT À RIGOLER, CEUX-LÀ?
HAHAHA
HIHIHIHIHI
AHAHAHAHAHAH

Lauzier

L'Humanité est pourrie
Les pions & le surgé au premier rang
Je les vomis
J'ai rien fait bon sang
Rendez-moi mon dimanche
tas de pourris
O yeah
M. LE PROVIS
IL Y AURAIT BEAUCOUP À DIRE SUR LA FORME, MAIS SUR LE FOND, VOUS AVEZ L'AIR SINCÈRE... " C'EST LORSQUE LES JEUNES NE CRIENT PAS LEUR RÉVOLTE...
GRRR
...QUE LE MONDE SE MET À TREMBLER " DISAIT LE POÈTE ... MON CHER DUDUCHE, JE VOUS LA RETIRE, VOTRE COLLE ... VOUS ÊTES CONTENT ? BON, MAIS LA PROCHAINE FOIS, ÉVITEZ DE POSER VOS PIEDS SUR MES FAUTEUILS ... HEIN ?

Cabu

Mai 1968 éclate brutalement au sein de la rédaction de **Pilote**. Sans ignorer l'événement, René Goscinny ne souhaite pas faire de **Pilote** un bastion de la contestation. De nouveaux venus comme Mandrika ne sont pas d'accord et veulent contraindre Goscinny à accepter leurs nouvelles orientations pour le journal. Goscinny démissionne, bien vite rappelé à son poste. Mais l'enthousiasme n'y est plus, la chouette équipe en a pris un sacré coup. Au fil des années, **Pilote** devient un journal d'expérimentation passionnant pour le professionnel mais souvent ennuyeux pour le lecteur de bande dessinée classique. C'est à cette époque qu'arrivent ceux qui sont aujourd'hui les étoiles de la nouvelle BD : Druillet, Gir devenu Moebius, Tardi, Goetzinger, Solé, Gotlib, Brétecher, Fred, Cabu... Les grandes bandes dessinées d'aventures, les grandes séries comiques qui avaient fait le succès de **Pilote** doivent céder la place à la nouvelle BD. Certains dessinateurs trouvant que les choses ne vont pas assez vite, quittent **Pilote** pour fonder leurs propres journaux, laissant le magazine de leurs débuts moribond. Ce virage de **Pilote** vers une bande dessinée adulte est fatal à la formule hebdomadaire qui disparaît au profit d'un mensuel.

C'est à Guy Vidal, admirateur inconditionel de René Goscinny, que revient la redoutable tâche de négocier un nouveau virage qui doit déboucher vers une ligne droite sous peine de voir le titre définitivement disparaître. Contrairement à Goscinny, Guy Vidal n'entreprend pas de transformations brutales. Le pouvait-il d'ailleurs avec les quelques rares dessinateurs encore fidèles au journal qui les avait vu débuter ? Puisqu'il le faut, **Pilote** devient un journal de bandes dessinées pour adultes comme semble l'indiquer l'arrivée de Lauzier et les nouvelles bandes d'Alexis, Loro, Fred, Bilal, Lesueur, Caza...

Grâce à sa tenacité, et surtout à sa gentillesse, Guy Vidal parvient à retrouver la confiance des auteurs qui peu à peu reviennent vers **Pilote**. Il permet à de nouveaux talents de s'exprimer, comme Régis Franc, JC Denis, Floc'h , Marcelle... En quelques années **Pilote Mensuel** a reconquis ses lecteurs et du même coup est devenu le plus intéressant des titres de la nouvelle bande dessinée. Dernière satisfaction pour Guy Vidal : le retour de Nikita Mandryka, le contestataire de la première heure, qui figure à la une du numéro de Novembre avec son « concombre masqué », symbole de la révolte du monde des dessinateurs de « petits miquets ». Mieux encore, **Pilote** évolue régulièrement alors que les nouveaux titres de ces derniers mois ressemblent étrangement à leurs premiers numéros. Souhaitons que Guy Vidal sache tenir le volant bien droit, évitant à **Pilote** de nouveaux virages dangereux pour sa survie.

Henri FILIPPINI

RENE BRANTONNE

Quelques couvertures par Brantonne

René Brantonne est mort dans l'indifférence la plus complète le samedi 6 octobre dernier à la suite d'une longue et pénible maladie. Il est difficile de faire l'éloge d'un grand dessinateur dont on n'a jamais parlé dans ces colonnes alors que cette revue a fait une très large place aux jeunes vedettes de la B.D. Frémion, qui m'a appris la nouvelle me disait « C'est quand même con de mourir à 77 ans alors qu'il allait enfin voir paraître ses deux premiers vrais livres ». Jeunes loups de la BD vous entendez bien, René Brantonne dessinateur depuis plus d'un demi-siècle n'avait encore jamais eu de véritables albums réunissant ses œuvres ! Rolf Kesselring préparait, avec Yves Frémion, un recueil de ses couvertures du Fleuve noir tandis que les éditions Veyrier s'apprêtaient à faire paraître un ouvrage de ses illustrations. N'allez pas les traiter de nécrophages lorsque ces albums paraîtront, ils étaient prévus depuis plusieurs mois et Brantonne espérait encore pouvoir les contempler. La mort en a décidé autrement. Ces deux ouvrages seront consacrés à Brantonne illustrateur alors que la plus grande partie de son œuvre fut de la bande dessinée. René Brantonne est né en 1903 à Paris. Des études aux Beaux-Arts le conduisent dans un atelier de publicité pour lequel il travaille entre 1927 et 1937. C'est l'éditeur Cino Del Duca qui lui conseille de s'orienter vers la bande dessinée. Il entreprend alors de nombreuses collaborations pour les titres du groupe dirigé par Del Duca, et plus particulièrement des récits complets. En 1941, pour l'hebdomadaire **Les Grandes Aventures,** il anime trois grandes séries : Robinson Crusoé, Jean Laffitte et surtout Buffalo Bill que reprendra plus tard René Giffey. On le rencontre après guerre dans **Ok** avec diverses bandes dont surtout « Mowa » et « Nick Boston ». Pour Del Duca il se spécialise dans l'adaptation de films en bandes dessinées qu'il réalise surtout pour **Hurrah** jusqu'à la fin des années cinquante. C'est aussi après-guerre qu'il collabore aux éditions des Remparts de Lyon ou il signe plusieurs milliers de planches dans les divers titres de ce groupe : **Banko, Les trois scouts** de Jean de la Hire, **Junior espionnage, Junior Aventure, Missions secrètes, Praline, Les grands héros...** Milliers de planches réalisées en noir et blanc avec ce trait épais qui lui était si caractéristique. On le rencontre aussi chez Artima avec diverses bandes dont « Fulguros », « Jack Sport », et « Johnny Speed » qui est sa dernière grande série au milieu des années soixante. Surchargé de travail il s'est fait aider de divers assistants dont son fils et Pierre Le Guen.

Bien que la BD reste la partie la plus prolifique de son œuvre il est probable que la prospérité retiendra surtout Brantonne illustrateur et plus particulièrement des couvertures de la collection anticipation des éditions du Fleuve noir. C'est en 1951 qu'il signe la première couverture d'une série de plusieurs centaines qui s'est poursuivie jusqu'en 1965. Il revient au Fleuve noir en 1973 mais semble-t-il avec beaucoup moins d'enthousiasme qu'au cours de la première période. Graphiste complet, René Brantonne a aussi signé de nombreuses affiches de films, des publicités et de nombreuses illustrations. Plusieurs générations de lecteurs, et plus particulièrement celle qui a découvert la bande dessinée dans les fascicules des années d'après-guerre, seront certainement émues par la disparition de ce dessinateur discret qui était de la trempe des Le Rallic, Liquois et autres Giffey.

Henri FILIPPINI

ON RECUEILLE LE PÊCHEUR, TREMPÉ, MAIS SAUF
HEUREUSEMENT QUE ÇA N'A PAS EXPLOSÉ !
PENDANT CE TEMPS, AU TÉLÉPHONE...
ALLO ! UNE SOUCOUPE VOLANTE VIENT DE TOMBER DANS LA SEINE !
UN CAR DE POLICE-SECOURS S'ÉBRANLE PEU DE TEMPS APRÈS...
UNE SOUCOUPE VOLANTE ! ALLONS, PRESSONS !
LE CAR VIENT D'ARRIVER...
OÙ EST-ELLE TOMBÉE, C'TE SOUCOUPE VOLANTE ?
DANS LES JOURNAUX, C'EST UN BRANLE-BAS, ON VIENT D'ÊTRE ALERTÉ PAR LE COMMISSAIRE DE POLICE...
DIRECTION
MAIS, NON, ÉCOUTEZ-MOI...
J'ESPÈRE QU'ELLE FLOTTE EN SURFACE.. VITE, DÉPÊCHONS-NOUS ! ! !

« Praline »

LES ÉPAISSES MURAILLES LES EMPÊCHENT D'ABORD D'ENTENDRE LE MOTEUR DE L'HÉLICOPTÈRE...

...QUI N'EST PAS LOIN DE SE POSER SUR LA PLATEFORME DALLÉE DE LA TOUR.

18

POURTANT, AU BOUT D'UN MOMENT...

ÉCOUTEZ ! ON DIRAIT UN AVION. ALLONS VOIR !

ILS S'ÉLANCENT DANS UN ESCALIER TOURNANT...

...ET DÉBOUCHENT SUR LA PLATEFORME À L'INSTANT OÙ L'APPAREIL VIENT DE S'Y POSER.

LES DEUX "5" BONDISSENT !

HAUT LES MAINS !

UNE SECONDE LA STUPEUR CLOUE SUR PLACE LES DEUX HOMMES...

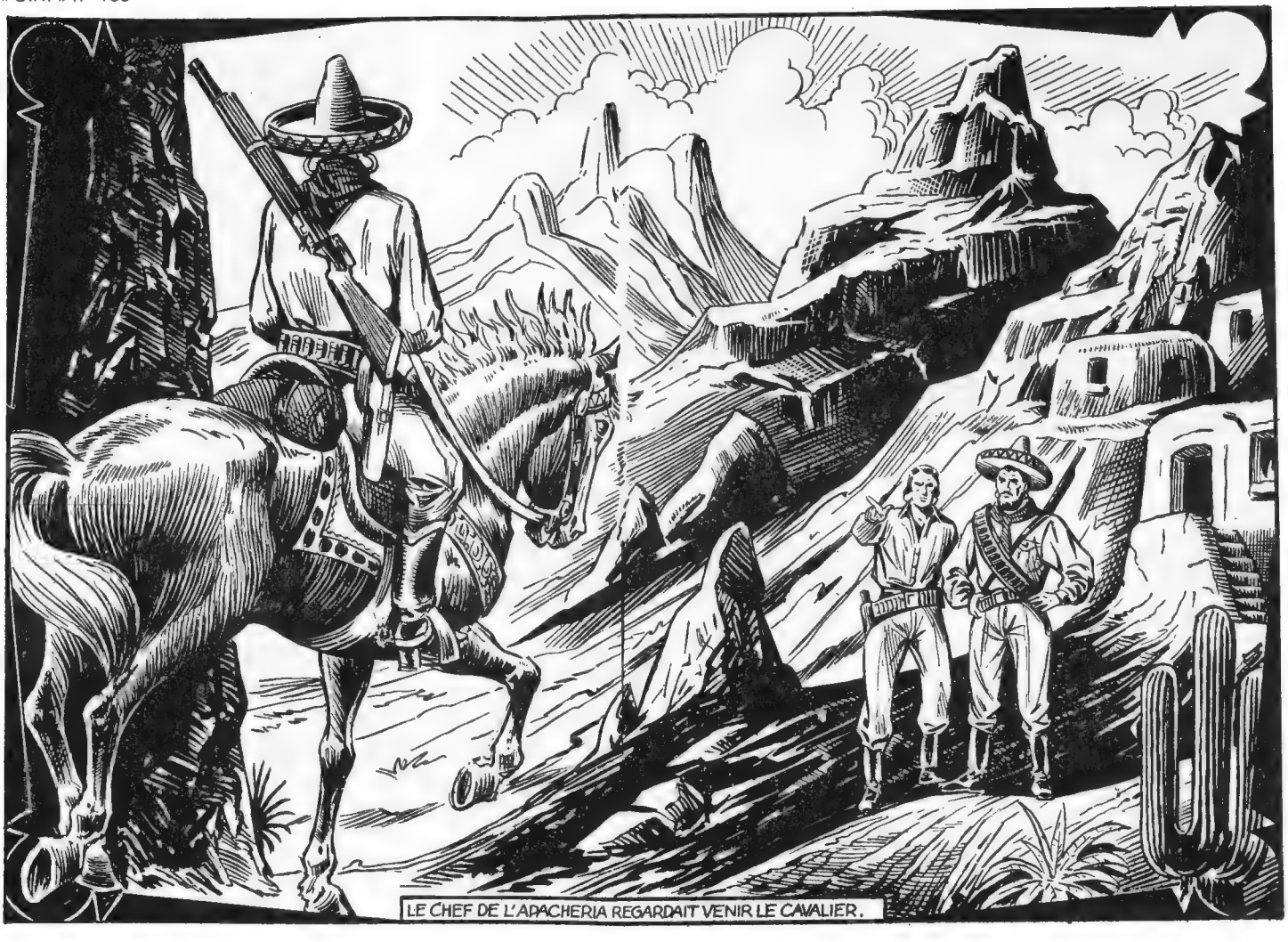
QUI ÊTES-VOUS ?

C'EST TROP FORT !

REDOUBLONS D'EFFORTS! SI JE NE PARVIENS PAS À DISLOQUER CETTE GRANDE TOUR DE FERRAILLE, JE VAIS PERDRE TOUT MON PRESTIGE AUX YEUX DU PUBLIC!
MAÎTRE, NOUS VOICI AU MAXIMUM: LES PROTONS TOURNENT À QUATRE MILLIONS DE TOURS... 270.000 KILOMÈTRES-SECONDE!
CETTE FOIS JE CROIS QUE NOUS ALLONS RÉUSSIR! LE SOMMET DE LA TOUR COMMENCE À ÊTRE PORTÉ AU ROUGE!
OH! LE FAÎTE DEVIENT INCANDESCENT!
LA TOUR S'INCLINE COMME UN CIERGE SOUMIS À LA CHALEUR!
ELLE PENCHE! POURVU QU'ELLE NE TOMBE PAS SUR LES MAISONS VOISINES!
NON! ELLE S'INCLINE VERS LE CHAMP-DE-MARS ET S'Y ÉCRASE, DANS UN AFFREUX FRACAS DE FERRAILLE!
SES RESTES TORDUS ET CALCINÉS RESSEMBLENT À LA GIGANTESQUE CARCASSE D'UN MONSTRE ANTÉDILUVIEN!
BRAVO, MAÎTRE! C'EST UN SUCCÈS!
OUF! J'AI EU CHAUD!
ESPÉRONS, PÈRE, QUE CETTE DÉMONSTRATION FERA RÉFLÉCHIR LES CHEFS D'ÉTAT!
12
AU CONSEIL DES MINISTRES.
PAS D'ACCIDENTS À DÉPLORER, GRÂCE AUX MESURES PRISES. MAIS CET HOMME EST UN DANGER PUBLIC! PROPOSONS 50 MILLIONS DE PRIME À QUI RÉVÈLERA SA RETRAITE!
FULGUROS, CONTRAINDRA-T-IL LES GOUVERNEMENTS À LUI OBÉIR, À RÉALISER LE DÉSARMEMENT? SES PRISONNIERS S'ÉVADERONT-ILS?
LISEZ, LE MOIS PROCHAIN, LE 3ème Episode
FULGUROS contre MURDOCK

DANS L'ILE DE LA TORTUE, PARADIS DES BOUCANIERS ET DES FLIBUSTIERS, MOWA, A LA COURSE, POURSUIT UN BUFFLE.
MOWA, QUE SES COMPAGNONS ONT SURNOMMÉ "LE CORSAIRE VOLANT" EXÉCUTE UN BOND PRODIGIEUX ET RETOMBE SUR L'ENCOLURE DU BUFFLE.
A NOUS MOWA!
ALERTE... LES ESPAGNOLS ATTAQUENT! UNE FRÉGATE VIENT DE JETER L'ANCRE DEVANT L'ILE. UNE COMPAGNIE ESPAGNOLE A DÉBARQUÉ AVEC DES CHEVAUX!
EN ROUTE! ET SUS A L'ENNEMI!
IL Y VA COMME ÇA! IL EST FOU!
TU NE CONNAIS DONC PAS MOWA?
MOWA, GALOPANT SUR SON BUFFLE, LÂCHE LA BÊTE ET D'UN SAUT FORMIDABLE, RETOMBE EN CROUPE DU CAPITAINE ESPAGNOL.
MALHEUR A VOUS!
MON BUFFLE LES RECONDUIRA AUSSI LONGTEMPS... AU CAMP, GARÇONS!
AU CABARET DES JAGUARS, MOWA CÉLÈBRE SA VICTOIRE. MAIS PRÈS, TRÈS PRÈS, UNE AUTRE FÊTE RÉUNIT LES ESPAGNOLS. LES FLIBUSTIERS SE RÉJOUISSENT ET BOIVENT A LA VAILLANCE DE LEUR CHEF, QUAND...
LOLA LA JOLIE CORSAIRE FAIT IRRUPTION!
TOI LOLA QUE SE PASSE T'IL?
CE N'EST PAS LE MOMENT DE BOIRE ET DE RIRE, MOWA. LA FRÉGATE ESPAGNOLE EST TOUJOURS DANS NOS EAUX. ELLE VA NOUS ATTAQUER!
MOWA, SUIVI DE LOLA ET DE SES PRINCIPAUX COMPAGNONS, S'ÉLANCE VERS LE RIVAGE. MAIS LA FRÉGATE EST LOIN, INACCESSIBLE. COMMENT VENIR A BOUT DE CE DANGEREUX ENNEMI?
ILS SONT HORS DE PORTÉE!
TOUT N'EST PAS DIT, PEUT-ÊTRE...
MAIS TOUT A COUP, LES ESPAGNOLS ONT APERÇU LES FLIBUSTIERS...
MALÉDICTION! ILS SAURONT APPRENDRE A ME CONNAITRE!
LE MASCARET! LES ESPAGNOLS VONT NOUS ÉCHAPPER!
JE NE TE QUITTERAI PAS, MOWA!
SUR LA FRÉGATE, LES ESPAGNOLS SE GAUSSENT DE CES INSENSÉS QUI VEULENT REJOINDRE LA FRÉGATE AVEC LEURS CHEVAUX. LE NAVIRE EST MAINTENANT TRÈS PRÈS DU RIVAGE, POUR MIEUX TIRER. MAIS LE COMMANDANT DU NAVIRE TRESSAILLE.
DIABLE!.. VONT-ILS PASSER?
LES FLIBUSTIERS MENÉS PAR LE HARDI CAVALIER, ARRIVENT A PORTÉE DE LA FRÉGATE.
A L'ABORDAGE! GARÇONS! A L'ASSAUT!
MOWA, SE MET DEBOUT SUR SON CHEVAL, PREND SON ÉLAN, ET SE LANCE VERS LE REQUIN.

« O.K. » n° 135



« Les 3 scouts »

LES ALBUMS DU MOIS

LEONARD, C'EST QUOI DEJA ?

(Turk et De Groot)
Editions Dargaud

Malgré l'absence de prépublication en France, cette série issue d'**Eppo** continue de séduire le public, et c'est justice. Le graphisme est clair, agréable, et les gags véritablement drôles. C'est à mon avis bien supérieur au « Robin Dubois » publié dans **Tintin** par les mêmes auteurs. Ce troisième album des mésaventures de Léonard devrait connaître le même succès que les deux précédents, succès qui n'est peut-être pas proportionnel au génie de Léonard, mais encore une fois, la série ne bénéficie pas du soutien et de la promotion que donne la prépublication.

Jean Léturgie

CAVALIER BLEU

(Giraud - Charlier)
Dargaud Editeur

Troisième tome de la Jeunesse de Blueberry, cet album est malheureusement fait des fonds de tiroirs. Ainsi le premier récit laisse Blueberry prisonnier des confédérés et le second nous le ramène libre comme l'air on ne sait comment. Pour l'entr'acte se reporter à un album précédent... L'ordre chronologique aurait tout de même pu être respecté ! Bref, en dehors de celà, Giraud et Charlier sont égaux à eux-mêmes et nous offrent une fois de plus d'excellents récits d'aventures...

Jean Léturgie

LAGAFFE MERITE DES BAFFES

(Franquin)
Editions Dupuis

Il aura fallu patienter longtemps pour lire ce nouveau Gaston. Mais quel plaisir et quel régal. On regrette que la production de Franquin soit si limitée et qu'il ne livre des gags de Gaston qu'au compte-goutte. La bande dessinée a bien besoin de son gaffeur pour rappeler au public qu'elle sait encore être distrayante et drôle, tout en apportant qualité et talent. Ici, il n'est pas besoin d'un pseudo alibi intellectuel pour séduire. Franquin, c'est un régal pour les yeux et pour le cœur.

Jean Léturgie

ELIXIR LE MAGNIFIQUE

(Macherot)
Editions Dupuis
44 planches couleurs
Cartonné.

Un nouvel album signé Macherot est un événement en soit. Celui-ci marque le retour en forme de l'auteur avec un scénario propre à donner le frisson mais qui malheureusement finit en queue de poisson. Dommage. C'est néanmoins très prometteur pour la suite des aventures de Sibylline. Notre charmante souris se trouve face à un personnage satanique : Elixir. Est-ce enfin le retour des vrais méchants dans le monde animalier de Macherot ? Va-t-on revoir des personnages style Anthracite qui n'ont pas été étrangers aux succès de Chlorophylle et de Chaminou dont les aventures sont aujourd'hui rééditées ? Espérons-le et, en attendant, je ne saurais trop vous conseiller cette petite merveille qu'est « Elixir le Magnifique ».

Jean Léturgie

CITE N.W. Nº 3

Une aventure de Simon du Fleuve
Par Claude Auclair
Editions Dargaud
52 pages couleurs
cartonné

Revoici Simon et sa compagne Gwenhael sur la route de la grande cité où vivent les bandes qui font régner la terreur sur les régions de cultures par des pillages continuels. Simon veut essayer de leur faire comprendre que les hommes doivent s'entendre pour mieux vivre. Message d'idéaliste qui lui vaut de gros ennuis lorsqu'il arrive à la mystérieuse Cité N.W. Nº 3. Les rencontres sont nombreuses mais hostiles, voir même dangereuses. Seul personnage sympathique, Jason Muller, devenu un vieillard un peu fou depuis sa rencontre avec le crayon de Claude Auclair dans un autre album. Simon et Jason se comprennent et s'estiment mais que faire contre les hordes sauvages qui hantent les rues de cette cité qui ressemble étrangement à Paris. Un Paris fait de ruines où il ne fait pas bon se promener sans armes. Pour Claude Auclair ce volet devrait être le dernier consacré à Simon du fleuve. C'est dommage, son héros nous était devenu familier et nous aurions plaisir à le suivre dans de nouveaux voyages. Qui sait...

Henri Filippini

LES PASSE-MONTAGNES

Une aventure de Tif et Tondu
par Will, Tillieux et Desberg
Editions Dupuis
48 pages en couleurs
broché

Tif et Tondu, le chauve et le barbu, sont de retour pour une nouvelle aventure ayant pour cadre une petite station de sport d'hiver des Alpes italiennes. De mystérieux personnages vêtus de passe-montagnes écument la région cherchant à décourager les touristes. Tif et Tondu de passage vont tenter de découvrir pourquoi et qui sont ces personnages dont les complicités parmi les habitants sont évidentes. Une histoire un peu simpliste qui nous fait regretter les grandes aventures écrites par Rosy ou Maurice Tillieux. Desberg une fois de plus prouve qu'il est un piètre scénariste et que même avec des personnages archiconnus il ne parvient pas à tirer son épingle du jeu. Heureusement que le dessin de Will est là avec ses paysages neigeux qui donnent à rêver aux vacances prochaines.

Henri Filippini

LE MAITRE DES TROIS PORTES

(De Gieter)
Editions Dupuis

Papyrus est de retour pour le deuxième volet de ses aventures. Cette fois il se trouve confronté aux adorateurs de l'Oeil qui pour permettre à leur cité souterraine de voir le jour tarissent le Nil. Papyrus se trouve une fois de plus confronté aux forces de la magie et du mal. Monstre à trois têtes, porte magique, colosses aux armures d'or qui craignent le soleil se succèdent au fil des pages. Papyrus sort vainqueur des multiples épreuves qui lui sont imposées et le Nil retrouve ses crues normales qui sauvent le peuple égyptien.
C'est sans conteste l'une des meilleures BD publiées dans **Spirou** ces dernières années, et l'on a d'autant plus de plaisir à la retrouver en album qu'un certain laps de temps s'est écoulé depuis sa parution dans le journal. De Gieter trouve peu à peu son rythme. Espérons pour notre plaisir qu'il ne nous fasse pas trop attendre pour les prochains épisodes des aventures de Papyrus.

Jean Léturgie

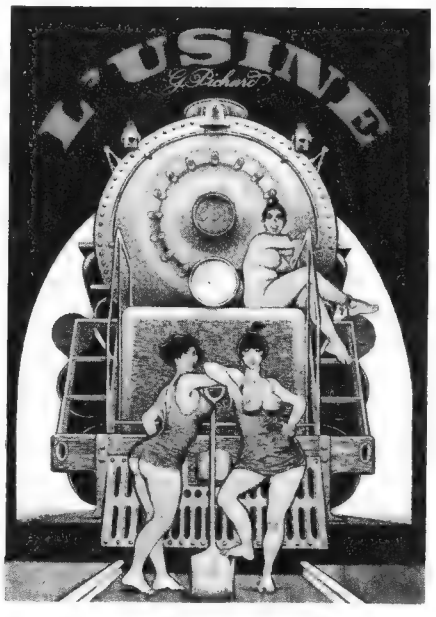
MACBETH

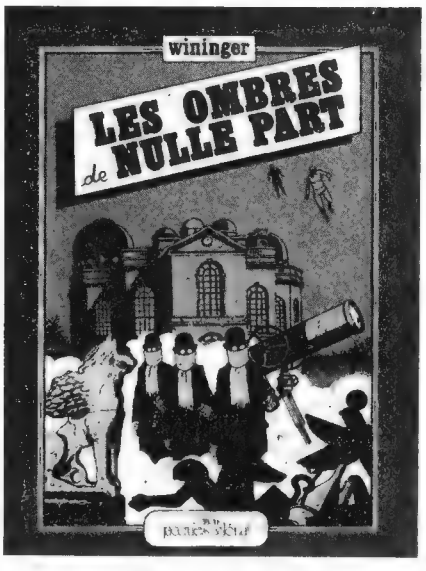
(A. Bellec – Marcellé)
Editions Dargaud

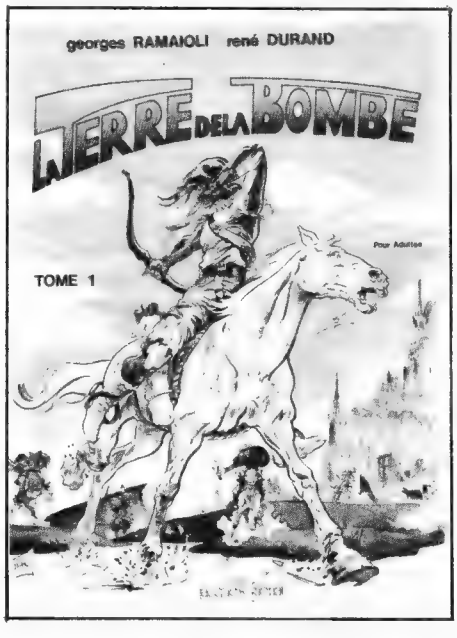
C'est une tâche difficile et périlleuse que d'adapter en bande dessinée une pièce aussi forte que Macbeth. Anne Bellec réussit ce tour de force avec la complicité et le talent de Marcellé. On retrouve dans cet album les meilleurs passages de la pièce de Shakespeare et si la mise en scène est parfois un peu théâtrale, il faut saluer la réussite d'une adaptation audacieuse. La bande dessinée a besoin d'élargir son champ d'action et il faut dire merci à Anne Bellec et à Marcellé d'avoir tenté une percée dans un domaine inexploré.

Jean Léturgie

éditions
jacques glénat







les glénat nouveaux sont arrivés !

demandez les à votre libraire

LES LOUPS SONT SUR LA PISTE LA PISTE DE L'IVOIRE L'ILE DU PASSE

Trois aventures
de Bob Morane par Henri Vernes
et Gérald Forton
Editions Michel Deligne
60 pages noir et blanc

Quelle heureuse idée que de publier les aventures inédites de Bob Morane parues dans **Femmes d'Aujourd'hui** au début des années Soixante. C'est Gérald Forton qui assurait la destinée graphique du héros de Henri Vernes après l'abandon de Attanasio et la reprise de William Vance. Il s'agit là de longues aventures aux nombreux dessins – ce qu'hélas Vance a tendance à oublier – dans la grande tradition de la bande dessinée d'aventure. Forton qui aujourd'hui a tendance à bacler était alors au sommet de son talent et ces trois histoires sont assez proches de son « Kim Devil » publié par **Spirou**. Bob Morane et Bill Ballantine nous entraînent dans des aventures exotiques palpitantes avec des méchants vraiment méchants et des bons sans la moindre faiblesse. Jetez vous sans tarder sur ces vestiges d'une bande dessinée en voie de disparition.

Henri Filippini

SNATCH COMICS

Par Robert Crumb
Editions Futuropolis
68 mini-pages
18 F

Je n'ai jamais été très tendre pour ce que l'on appelle la bande dessinée underground. Seul Robert Crumb parvient à me séduire par son trait somme toute assez proche de ce que l'on faisait dans la bande dessinée franco-belge après guerre en y ajoutant son délire et ses défoulements sexuels. Avec ce petit volume nous sommes servis puisqu'il s'agit de dessins, de courtes bandes dessinées, ou encore de gags publiés par Crumb dans les comics **Snatch** et **Jiz** voici une dizaine d'années. Un petit album peut-être un peu cher mais qui vaut pourtant son pesant de rire.

Henri Filippini

ICI MEME

Par Jacques Tardi
et Jean-Claude Forest
Editions Casterman
172 pages

Avec « Ici-Même » Tardi et Forest renouent avec le feuilleton du début du siècle ou mieux avec ces grandes séries dessinées de l'après-guerre qui paraissaient ne jamais devoir finir. Ils vont plus loin dans le récit et le graphisme plus sophistiqués mais l'idée est la même. Cette bande fut à juste titre l'élément majeur de la nouvelle revue **A suivre** pendant ses douze premiers numéros. Arthur Même surveille les habitants Mornemont, le pays clos. En attendant de récupérer ses biens perdus, Même perçoit au risque de sa vie des droits de passage qui lui permettent de survivre. Tout au long de cette histoire nous assistons au combat solitaire de Même face aux habitants de cette ville jadis occupée par ses aïeux. Quelques personnage se détachent plus particulièrement : Julie Maillard dont Même est amoureux, l'épicier qui livre ses denrées à bâteau, le Président de la République en pleine crise, un vieil album de Mickey d'avant-guerre, la mère de Même, invisible, mais si présente dans ce récit... bref, une histoire aux ramifications multiples dans le plus pur style Forest. Jacques Tardi illustre ce texte magistralement dans un noir et blanc d'une grande rigueur. L'album se lit d'ailleurs beaucoup plus agréablement que les chapitres dans **A Suivre** qui paraissaient s'étirer en longueur. Une bande dessinée qui figurera très vite parmi les grands classiques du Neuvième Art.

Henri Filippini

L'INCROYABLE AFFAIRE DE LA VALSE SANGLANTE

Par Dominique Rousseau
Editions du Square
52 pages en couleurs

Une petite auberge située à une centaine de kilomètres de Paris est le cadre d'une affaire horrible. Un groupe de joyeux fétards, dont l'inspecteur Lebeau, vont être les victimes d'une suite de crimes épouvantables et inexplicables. Voici le thème de ce récit publié dans **Charlie mensuel** par un jeune inconnu Dominique Rousseau. Initiative heureuse malgré un dessin maladroit et un récit souvent embrouillé. Mais qu'importe il faut bien qu'un jeune débute quelque part. Moins heureuse est l'idée de mettre en album cette histoire qui par ses faiblesses décevra plus d'un acheteur. Un album de ce prix mérite que l'éditeur fasse un choix ne serait-ce que vis-à-vis des lecteurs qui de bonne foi pensent qu'un album est une assurance de qualité. Mais peut-être dirons-nous un jour que cet album est le premier d'un grand nom de la BD. Alors attendons les prochaines œuvres de Rousseau.

Henri Filippini

LES PHALANGES DE L'ORDRE NOIR

Par Christin et Bilal
Editions Dargaud
80 pages en couleurs

Ce nouveau volet des légendes d'aujourd'hui est remarquable par sa réalisation mais aussi par sa longueur qui dépasse très largement les quarante-quatre planches traditionnelles. Un groupe d'anciens membres particulièrement actifs des Brigades Internationales décide de détruire un groupe d'extrême droite « les phalanges de l'ordre noir ». Il faut dire que ces anciens franquiste viennent de se manifester par la destruction totale de la population d'un petit village d'Aragon. Le groupe des anciens combattants de la guerre civile espagnole se reforme tant bien que mal, d'autant plus que l'âge a souvent pesé durement sur ces vieux baroudeurs. La poursuite s'engage avec pour point de départ l'Espagne couverte de neige, puis des étapes mouvementées en Suisse, en Italie, en Hollande puis enfin en France où doit avoir lieu l'affrontement final. Je vous laisse découvrir le dénouement de ce récit riche en péripéties qui va souvent plus loin que la simple bande dessinée d'aventure. Et pourtant il s'agit avant tout d'une belle aventure qu'ont voulu s'offrir des vieillards face à une société indifférente. Une très grande bande dessinée à lire absolument, aux dessins superbes d'un Bilal qui n'a pas fini de nous étonner.

Henri Filippini

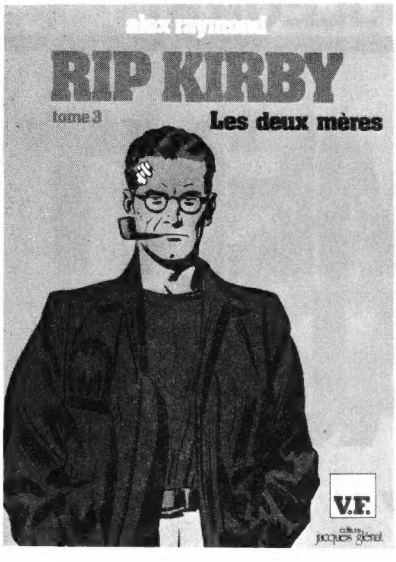
CONTES FRIPONS

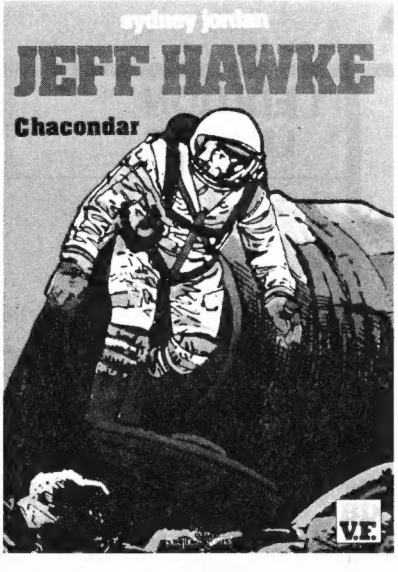
Par Cabanes
Editions Audie
52 pages noir et blanc

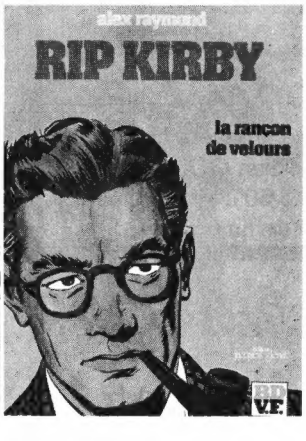
Max Cabanes aime bien appeler un chat un chat, c'est pourquoi dans ses contes fripons il emploie le langage vert et coloré que devaient parler les villageois du moyen âge qui sont ses personnage favoris. Il nous offre neuf fabliaux superbement dessinés à l'écriture alerte digne des troubadours qui parcouraient le beau pays de France. Son dessin tout en hachures souligne les trognes souvent avinées de ses personnages et les formes graciles de ses femmes. Texte et illustrations s'imbriquent tellement précisément que l'on se croit véritablement transporté dans ce moyen-âge de légende brossé par Cabanes. Une œuvre forte qui va au-delà du simple récit dessiné et qui nous décrit avec plus de vérité qu'un ouvrage historique sérieux la vie du peuple de France. Souhaitons que Cabanes poursuivra ses contes fripons, c'est le genre où il est le plus à l'aise.

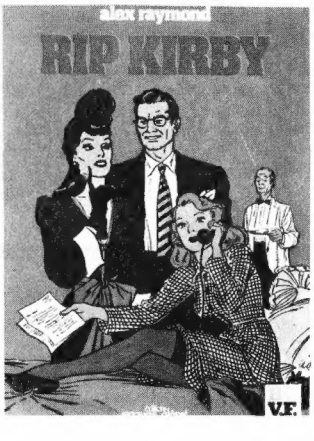
Henri Filippini

collection BD v.f.

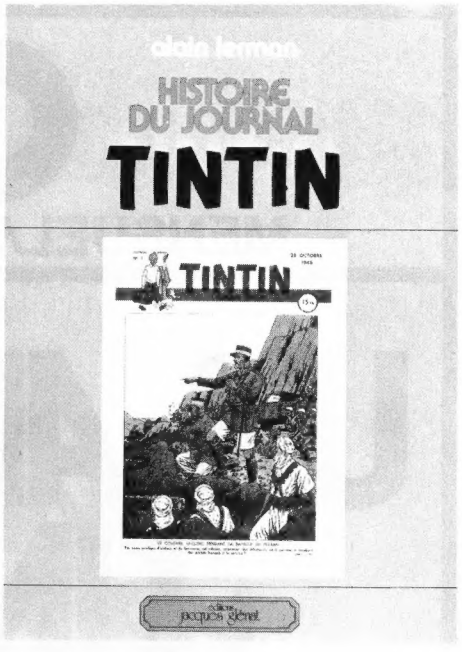








éditions jacques glénat



collection bibliographies

PETITES ANNONCES

SCHTROUMPF fanzine

AU PRIX DE 5 FRANCS
LA LIGNE DE 40 LETTRES
OU ESPACES !

adressez vite vos textes

Alain VEILLON, 62, bd de Verdun, 18410 ARGENT, vend albums de Paul Cuvelier en E.O. (dont Corentin 1, 2 et 3), Charlie, Hara-Kiri, Phénix, Rantanplan, Echo des Savanes, Fluide, Actuel, nombreux zines et autres BD. Envoyer vos listes de recherches.

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF/LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, s.a.r.l. au capital de 150 000 F
R.C. Grenoble B. 302 0694140027
Siège social 6, rue Lieutenant Chanaron 38000 Grenoble – Tél. (76) 87.37.58

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros
France 100 F, Etranger 110 F
Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul
Maquette : Roger Brunel

Les articles documents et traductions sont : Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire
Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation
Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.
Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

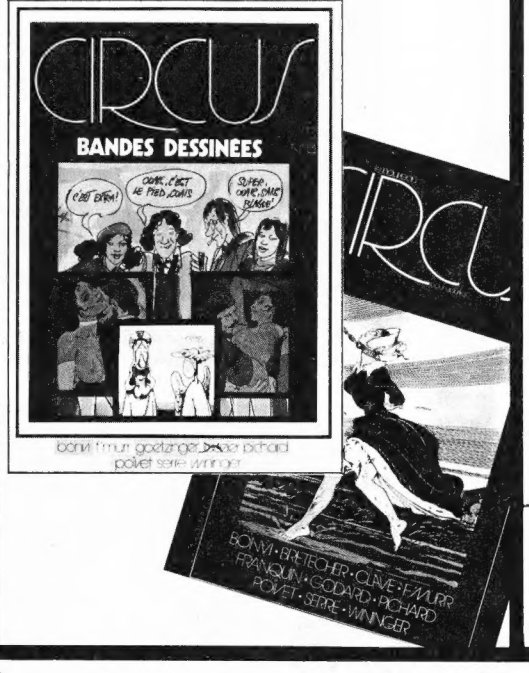
CIRCUS

MENSUEL/84 PAGES (36 EN COULEURS)

UN ABONNEMENT UN CADEAU au choix

1 T-SHIRT SERRE

1 RELIURE CIRCUS



1 EDITION LIMITEE

La toute première histoire de Christian GODARD (années 50). Tirage limité à 1000 ex. numérotés.

Je désire m'abonner à **CIRCUS** à partir du n°
Réglement joint par chèque bancaire ○
chèque postal ○
mandat ○

1 an/11 nos : FRANCE 150 F / ETRANGER 165 F
(pour l'étranger, réglement par virement, mandat, ou sur une banque française)
à adresser aux

éditions Jacques Glénat
6, rue Lt Chanaron 38000 Grenoble
(ccp 589 71 G - Grenoble)

et recevoir en cadeau :
RELIURE CIRCUS (N° 9-10-11) ○
RELIURE CIRCUS (N° 12-13-14) ○
LE NARCISSE D'ARGENT ○
UN T-SHIRT dessin Claude Serre ○
Réf* : coloris blanc ○ ciel ○ orange ○ rouge ○ Taille petit ○ moyen ○ grand ○

M_____
Adresse_____
Ville_____ Code_____

* dans la limite de nos disponibilités.

nouveau

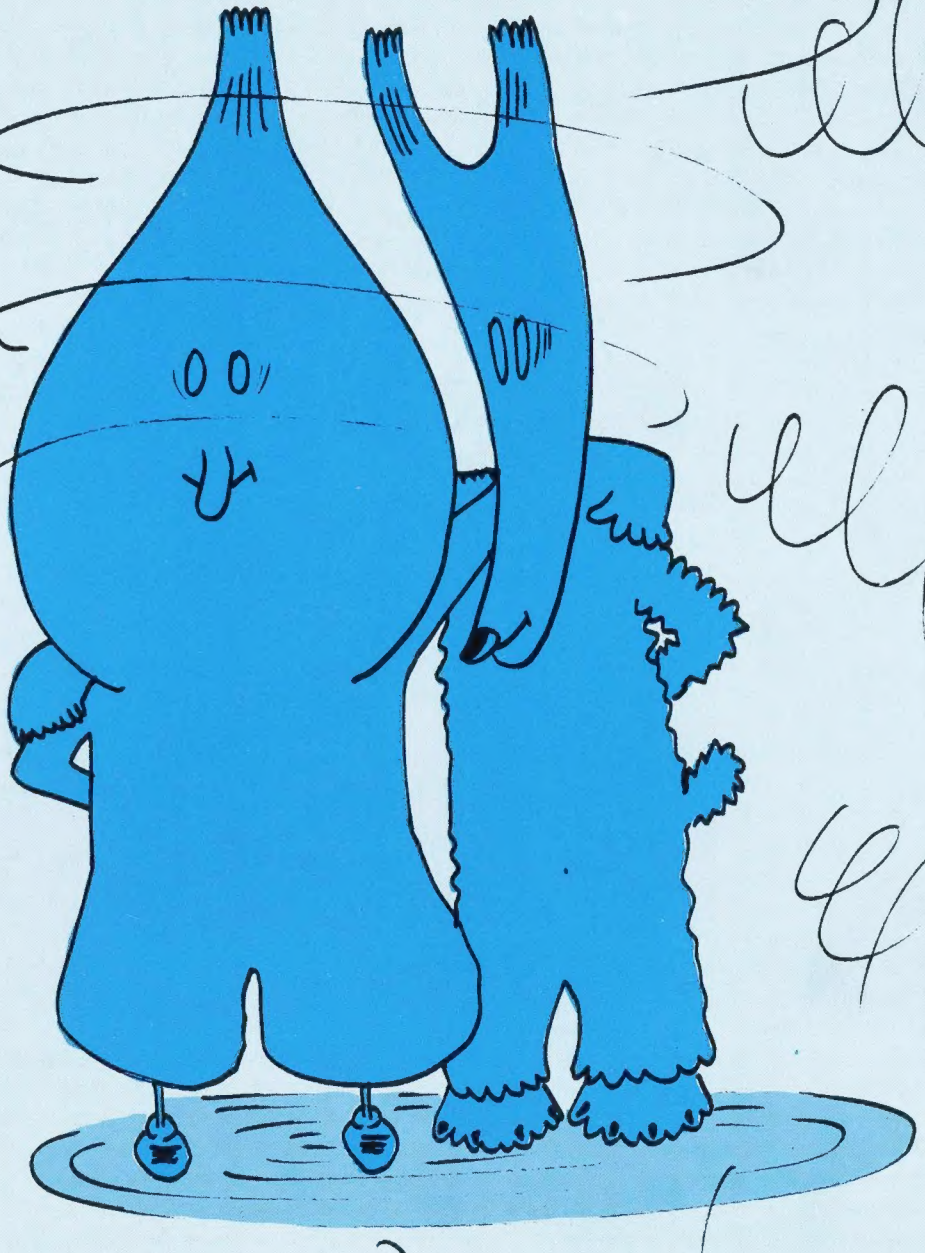
René Filippini, Jacques Glénat, Numa Sadoul, Yves Varende

HISTOIRE DE LA BANDE DESSINEE EN FRANCE ET EN BELGIQUE

des origines à nos jours

glénat

BOULINIÈRE



Le Tournis de la bande dessinée

- BOULINIÈR -

20 Boulevard Saint Michel.

Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions j. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble
Imprimé en France par l'imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 4e trimestre 1979